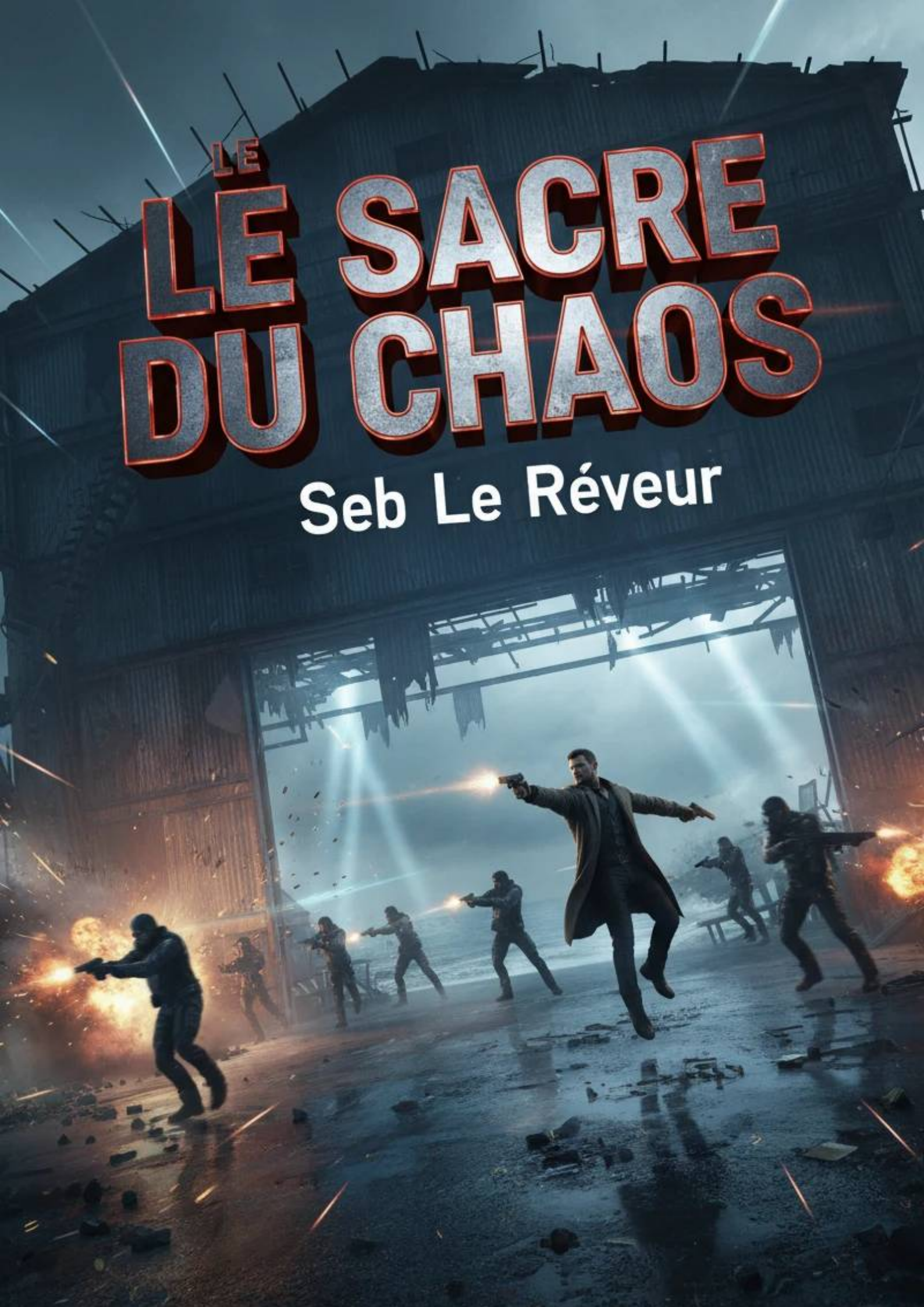


# LE LE SACRE DU CHAOS

Seb Le Réveur



# LE SACRE DU CHAOS

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Les Académies de l'Ombre	4
Chapitre 2 : L'Échiquier de Verre	9
Chapitre 3 : Le Verrou de la Turbie	14
Chapitre 4 : L'Odeur de la Poudre	20
Chapitre 5 : Extraction et Iode	25
Chapitre 6 : Le Sanctuaire du Rif	29
Chapitre 7 : L'Humiliation de Vernet	33
Chapitre 8 : Dividendes de la Terreur	38
Chapitre 9 : La Faille de la Meule	43
Chapitre 10 : Guerre Froide dans les Quartiers	50
Chapitre 11 : Le Protocole Souterrain	54
Chapitre 12 : Vernet franchit la Ligne	58
Chapitre 13 : L'Assaut des Catacombes	63
Chapitre 14 : Le Siège de l'Esprit	68
Chapitre 15 : Souveraineté du Chaos	73

# Chapitre 1

## Les Académies de l'Ombre

Le hangar 14 de la zone portuaire de Mourepiane ne figurait plus sur aucune carte administrative. C'était une carcasse de tôle et de béton précontraint, une baleine échouée au bord d'une Méditerranée grise comme du plomb fondu. À l'intérieur, l'air n'était pas seulement froid ; il était solide. Un mélange de givre, de kérosène mal brûlé et de l'odeur électrique de l'huile d'armement.

Ismaël, « Le Général », se tenait sur la passerelle métallique. Immobile. Un manteau de laine noire de chez Loro Piana sur les épaules contrastait avec le treillis tactique qu'il portait en dessous. En bas, trente recrues issues des blocs de la Castellane et de Sevrans avaient troqué l'arrogance des survêtements pour la rigueur du textile technique noir. Ici, on ne vendait plus de la mort au gramme. On apprenait à la distribuer par rafales de trente.

— Regarde-les, murmura Karim « La Meule » à ses côtés. Leurs yeux ont changé. Il n'y a plus de haine. Juste du vide. Et le vide, c'est propre.

— La haine est une émotion de pauvre, répondit Ismaël d'une voix feutrée. Elle obscurcit la vue. Ce que je construis ici, Karim, c'est une administration du chaos. L'État les a abandonnés dans des cages d'escalier qui sentent la pisse. Je leur donne une structure et un calibre.

Un incident éclata au sol. Un jeune, le visage émacié sous sa cagoule en polymère, trébucha lors d'une phase de pivot. Son HK416 heurta le béton dans un fracas de métal. L'instructeur, un ancien légionnaire serbe, lui asséna un coup de crosse latéral dans les côtes. Un choc sec, mat. On entendit distinctement l'os céder. Une fine

vapeur s'échappa de la bouche du gamin qui s'effondrait.

Ismaël descendit l'escalier en colimaçon. Ses bottes de combat ne faisaient aucun bruit. Il s'accroupit près du garçon qui rampait pour reprendre son souffle.

— Comment tu t'appelles ?

— Yanis... bafouilla le gosse entre deux spasmes.

— Yanis. La douleur est une information. Elle te dit que tu es vivant. Mais dans dix jours, si tu chutes, tu ne seras pas une cible. Tu seras un obstacle. À Monaco, les mecs en face ne seront pas les flics de la BAC qui attendent la fin de leur service. Ce seront des gens qui considèrent ta vie comme une dépense opérationnelle négligeable.

Ismaël se releva, sans un regard de pitié.

— Relève-toi. Si tu retombes, je ne te frapperai pas. Je te laisserai là-bas.

Le lourd rideau de fer du hangar se souleva dans un grincement de métal supplicié. Un veilleur entra, le visage figé par le gel.

— Général. Une patrouille de la gendarmerie maritime à l'entrée. Deux véhicules. Quatre hommes. Ils ont repéré le mouvement des camions.

Le silence retomba sur le hangar. Ismaël ajusta les revers de son manteau.

— Karim. Applique le protocole « Brouillard ». Pas de détonations. Éliminez, nettoyez, faites disparaître les véhicules dans le bassin.

Quatre hommes s'élançèrent dans l'ombre, leurs couteaux à lame noircie déjà en main. Ismaël sortit un étui à cigares en argent. Quelques minutes passèrent, rythmées par le vent s'engouffrant dans la nef. Puis, quatre bruits sourds retentirent. Des impacts étouffés, comme des poings frappant des sacs de sable.

Karim reparut, une trace sombre sur le revers de sa manche.

— C'est fait. Ils sont dans le coffre de leur Kangoo. Le véhicule sera au fond du port dans dix minutes.

Ismaël alluma son cigare. La lueur de la flamme éclaira un instant son regard d'acier.

— Tu vois, Yanis ? Ces gendarmes avaient une légitimité, mais ils n'avaient pas la volonté. Ils croyaient qu'ils faisaient une ronde. Nous, on sait qu'on fait l'histoire.

Le convoi s'ébranla une heure plus tard. Six fourgons blancs, banals, dont les suspensions renforcées ne tressautaient pas malgré les nids-de-poule d'une autoroute A7 que l'État ne prenait plus la peine d'entretenir. Le trajet vers la Côte d'Azur fut une glissade silencieuse dans la brume.

Le franchissement de la frontière monégasque ne fut pas une infiltration, mais une rupture. À 05h14, une explosion sismique scella les accès terrestres. Les tunnels s'effondrèrent sous des charges de C4 placées avec une précision d'architecte. Monaco devint une île.

Le convoi surgit sur la place du Casino sous un ciel de cendre. Karim sortit du premier véhicule, son AK-12 au poing. Un agent de la Sûreté Publique, une tasse de café à la main, s'arrêta net. La rafale fut chirurgicale. Trois impacts dans le sternum. Le policier fut projeté contre la vitrine d'une joaillerie. Le sang éclaboussa le marbre immaculé, tandis que le café fumait encore dans la fraîcheur de l'aube.

— Monaco n'est pas une ville, murmura Ismaël en descendant de sa berline. C'est une ligne de crédit qu'on solde par le vide.

Dans le hall de l'Hôtel de Paris, cinquante otages étaient déjà agenouillés. L'air empestait la sueur froide et le parfum de luxe. Un homme d'une soixantaine d'années, le teint rubicond, tenta de se redresser.

— Vous ne pouvez pas... il y a des protocoles...

Le mouvement de Karim fut si fluide qu'il en parut irréel. La crosse de son fusil s'écrasa sur la tempe de l'homme. Un craquement de porcelaine. L'otage s'effondra sur le tapis persan, un filet de sang sombre s'échappant de son oreille.

— Les protocoles ont changé, dit Ismaël.

Sur le parvis, un incident attira son attention. Sofiane, une jeune recrue, s'acharnait sur le cadavre d'un garde pour lui arracher une montre. Il se redressa, affichant une Richard Mille ensanglantée.

— Regarde ça, Général ! On va se mettre bien.

Ismaël s'approcha. Sa main se posa sur l'épaule du gamin. Une prise de fer.

— On est ici pour bâtir un État, Sofiane. Pas pour faire les poches des cadavres. Le pillage est un crime de rat.

— Désolé, Général... je la remets ?

— Non, murmura Ismaël.

Il sortit son Glock et logea une balle entre les deux yeux de Sofiane. Le corps fut projeté en arrière. La montre roula dans une flaque de boue. Ismaël rangea son arme sans un cillement.

— Karim. Remplace-le.

Le Général se rendit au balcon. En bas, le port Hercule n'était plus qu'un aquarium brisé. Les transferts de fonds numériques s'affichaient sur les tablettes tactiques des techniciens. Deux milliards d'actifs s'évaporaient vers des serveurs miroirs.

À Paris, dans son bureau de la Place Beauvau, le ministre Antoine Vernet fixait les flux satellites. Monaco s'éteignait. Ses conseillers s'agitaient, mais Vernet, lui, observait déjà les réseaux souterrains de la capitale sur une autre carte. Il ne calculait plus la riposte, il cherchait déjà comment négocier sa place dans l'ordre qui venait.

Ismaël prit le combiné de la radio d'urgence.

— Ici le Général. Monaco est désormais sous protectorat. Ne tentez pas d'entrer. L'or est à nous. Le sang est à vous. Choisissez votre camp.

Il coupa la communication. Il regarda l'horizon, là où la mer rejoignait le ciel dans un dégradé de gris acier. L'opération Rocher Noir touchait à sa fin, mais ce n'était que l'apéritif.

— En route, dit-il à Karim. Paris est une ville magnifique en hiver. Surtout ses fondations. On va leur montrer que les rats ont fini de se cacher.

Le convoi se mit en branle vers le point d'extraction maritime, laissant derrière lui une principauté moribonde, joyau déchu dont le marbre était désormais gravé du sceau de la DZ Mafia. Le sacre du chaos était terminé. L'invasion pouvait commencer.

# Chapitre 2

## L'Échiquier de Verre

L'obscurité de février n'était pas un simple manque de lumière ; c'était une poisse qui s'agglutinait aux vitres du ministère de l'Intérieur, place Beauvau. À l'intérieur du bureau d'Antoine Vernet, l'air était sec, chauffé à outrance par des radiateurs en fonte qui cliquetaient comme des mitrailleuses enrayées. Le Ministre était seul face à une géographie de la défaite : une carte de France constellée de points de saturation que personne n'osait encore nommer publiquement.

Le rapport de la DGSI pesait le poids d'une condamnation. Son résumé tenait en quatre mots : « Le bruit a cessé. »

Dans les quartiers nord de Marseille, à Sevran, à la Grande Borne, la petite délinquance s'était évaporée. Plus de règlements de comptes pour des territoires de deal, plus de rodéos, plus de cris de guetteurs. Un silence de morgue s'était abattu sur les cités. Pour un profane, c'était une victoire de l'ordre. Pour Vernet, c'était le signe d'une mobilisation générale. On ne fait pas taire dix mille chiens enragés sans un dressage de fer.

— Ils ne vendent plus, murmura Vernet. Ils s'entraînent.

Le téléphone rouge vibra. Une vibration sourde, comme le battement de cœur d'un prédateur. Vernet décrocha.

— Monsieur le Ministre, c'est Lambert. Le silence se confirme. On a retrouvé l'un de nos infiltrés dans une benne à l'Estaque. Exécution chirurgicale. On lui a coupé la langue et les mains avant de lui loger une balle de 9mm dans la nuque. On a trouvé un

papier dans sa bouche : « ROE – Article 1 ».

Vernet sentit un frisson glacé. \*Rules of Engagement\*. Le jargon militaire s'était invité dans la bouche des monstres. Ismaël signifiait au gouvernement que la guerre avait désormais des codes.

— On a des mouvements de fonds massifs, poursuivit Lambert. Des actifs qui transitent par des portefeuilles multisignatures et des mixeurs de cryptomonnaies. Tout converge vers le sud. Monaco, Monsieur. Ils ne s'attaquent pas à la France par ses banlieues. Ils l'attaquent par son portefeuille. Le Rocher est une vitrine de verre. Il suffit d'un marteau assez lourd pour la briser.

À cinq cents kilomètres de là, dans une villa perchée sur les hauteurs de l'Esterel, Ismaël observait une carte holographique de la Principauté. La lumière bleue soulignait les traits anguleux de son visage, une face de pierre sculptée par les vents de l'Afghanistan. À ses côtés, Karim « La Meule » vérifiait la culasse d'un HK416.

— Les accès routiers ? demanda Ismaël. Sa voix était basse, dénuée d'emphase.

— Tunnel de la Turbie et Moyenne Corniche minés, répondit Karim. Thermite et C4. Quand on pressera le bouton, Monaco deviendra une île. Pas un flic, pas un militaire ne pourra entrer sans génie lourd.

— Et les communications ?

— Brouilleurs militaires russes en place. On coupe le cordon ombilical. Les riches vont découvrir ce que ça fait de vivre dans une zone de non-droit.

Ismaël eut un demi-sourire.

— Ce n'est pas une zone de non-droit, Karim. C'est notre droit. Ils pensent que leur or est un bouclier. Ils vont apprendre que l'or ne protège pas du plomb.

L'opération débuta dans un entrepôt frigorifique de la banlieue niçoise. Quatre indépendants, des locaux qui avaient tenté de carotter une livraison de matériel, étaient agenouillés sur le béton humide. Ils pensaient avoir volé de la drogue. Ils avaient volé des munitions perforantes et des drones de saturation.

Karim entra. Ses bottes de combat claquaient sur le sol imprégné d'odeur de viande froide. Il ne portait pas de masque.

— Vous avez compromis une opération sacrée, dit-il d'une voix dépourvue d'émotion.

D'un geste fluide, il sortit un couteau de combat et trancha la gorge du premier. Le sang jaillit avec une force inouïe sur le béton. Les trois autres hurlèrent, mais le son fut étouffé par les murs épais.

— Nettoyez ça, ordonna Karim à ses hommes. N'utilisez pas de munitions. Utilisez les crochets de boucherie.

Il sortit et envoya un message crypté : « Secteur Bravo sécurisé. Prêt pour la phase de saturation. »

À Monaco, le noir devint absolu à 02h00 précises. Les charges de rupture sectionnèrent les câbles sous-marins et les transformateurs. La Principauté disparut des écrans radars. Dans le hall de la Banque Centrale, la poussière de marbre flottait dans les faisceaux des lampes tactiques. Karim et ses hommes progressaient avec une discipline de forces spéciales. Pas de cris, pas de panique inutile. Juste le cliquetis des culasses.

Un garde tenta de dégainer. Une rafale courte de MP7 le projeta contre un mur de coffres en velours. Le silence revint aussitôt, seulement troublé par le sifflement de la

thermite qui liquéfiait la porte du coffre « Alpha ».

— On a les serveurs, annonça un technicien. Transfert vers les cold wallets du Rif lancé.

Pendant que les actifs s'évaporaient dans le cloud, la réaction à Paris fut celle d'un organisme agonisant. Vernet, acculé, signa l'ordre que Lambert attendait.

— Appelez le colonel Mercier, ordonna le Ministre. Lancez l'opération « Nettoyage à Sec ». Pas de mandats, pas de caméras. Je veux que le sang d'Ismaël coule dans les caniveaux pour que chaque caïd comprenne que la République a encore des dents. Et que ces dents sont des hachoirs.

C'était l'étincelle qu'Ismaël attendait.

À la Castellane, le premier blindé de la Gendarmerie franchit les barrages de pneus. Dans l'ombre d'une tour, un gamin de quinze ans, équipé d'un lance-roquettes antichar, ajusta sa visée. Son casque radio grésilla.

— Ici Poste 4. Les poulets sont dans la ratière. On charbonne ?

La voix d'Ismaël, souveraine, résonna dans l'oreillette :

— Charbonnez, mon fils. Pour la daronnie.

L'éclair de la roquette déchira la nuit marseillaise. Le blindé de huit tonnes fut soulevé par l'explosion, retombant dans un fracas d'acier brûlant. Partout dans les cités, les « Académies » sortirent de l'ombre. Ce n'était plus une émeute, c'était une manœuvre de fixation.

À Monaco, Karim surveillait l'extraction maritime. Trois semi-rigides de compétition attendaient au pied de la falaise, moteurs grondant dans l'ombre. Il jeta un dernier

regard vers le Rocher plongé dans les ténèbres.

— On a fini, dit-il.

Le coût du sang venait d'exploser. Ismaël, depuis sa terrasse dans le Rif, regardait les points s'éteindre sur son moniteur. Monaco était vide. Les cités brûlaient. La transaction était terminée.

Le chaos avait désormais un roi, et la France ne faisait que commencer son agonie.

# Chapitre 3

## Le Verrou de la Turbie

Le froid de la Turbie est une lame d'acier qui tranche les poumons. À trois heures du matin, en ce mois de février 2026, l'air est saturé de sel, de kérosène et d'un silence électrique. Karim, dit « La Meule », est accroupi sur le bitume gelé à l'entrée du tunnel. Sous ses pieds, Monaco ressemble à une maquette de nacre et d'or. Une boîte qu'ils vont fracturer.

Karim vérifie ses gants en néoprène. Ses phalanges le font souffrir, un souvenir d'interrogatoire. Derrière lui, dix hommes. Des spectres en treillis noirs. Ce sont les produits finis des « Académies » d'Ismaël. Des gamins qui dealaient de la résine et qui manipulent désormais des charges de rupture avec une précision clinique. L'odeur du diesel brûlé s'échappe des Range Rover. Moteurs tournants. Feux éteints.

— Statut, murmure Karim dans son micro de gorge.

— Sud-Est verrouillé. Les brouilleurs Wave-X hurlent. Plus rien ne sort.

La réponse vient de Mourad, posté plus bas. Les valises tactiques ont saturé les fréquences. La Principauté est aveugle.

Karim se lève. Sa silhouette massive absorbe la lumière lunaire. À sa gauche, le viaduc de la Turbie, ce cordon ombilical de béton. Sous la structure, Youssef a fini de poser les « bonbons ». Huit charges de C4.

— C'est prêt, Karim.

— On attend le top du Général.

Karim allume une cigarette. La braise est l'unique point rouge dans les ténèbres. Ismaël est ailleurs, gérant le chaos depuis une tablette chiffrée. Il a transformé la délinquance en doctrine. Pour lui, ce n'est pas un braquage, c'est une amputation.

L'oreillette grésille. Un code court.

— \*Le ciel est vide. Frappez.\*

Karim écrase son mégot.

— À genoux. C'est l'heure de la prière.

Youssef presse le détonateur. La détonation n'est pas un bruit, c'est une gifle physique. L'onde de choc brise les dents. Dans un fracas de fin du monde, le viaduc se soulève avant de s'effondrer dans le vide. Des tonnes de béton pulvérisent la route en contrebas.

— Un, dit Karim.

Une seconde détonation, plus sourde, retentit vers l'Est. Le tunnel de Roquebrune vient de subir le même sort. Monaco n'est plus une ville, c'est une île dérivant dans le sang.

— Extraction.

Les hommes s'engouffrent dans les véhicules. Karim prend la place passager, son HK416 posé sur les genoux. Sur sa tablette, des dizaines de points rouges s'allument. Ses « 350 ». L'élite. Ils sont déjà infiltrés dans les parkings, les hôtels, les yachts.

— Direction le Sporting. Ne traîne pas.

Le convoi plonge vers la ville. Au détour d'un virage, une patrouille de gendarmerie barre la route. Gyrophares hachés. Deux hommes debout, hébétés. Ils n'ont rien vu venir.

— On fait quoi, patron ? demande le chauffeur.

Le regard de Karim est une zone de non-droit.

— On ne freine pas pour des fantômes. Nettoie.

L'accélérateur est écrasé. À cinquante mètres, l'un des gendarmes dégaine. Trop tard. La vitre du Range Rover glisse. Karim n'épaule pas. Trois courtes rafales. \*Tac-tac-tac.\* Le pare-brise de la patrouilleuse explose en une constellation de diamants. Les deux silhouettes s'effondrent sans un hoquet. Le Range percute la portière dans un bruit de métal déchiré et continue sa course. Karim regarde les gyrophares s'éloigner dans le rétroviseur. Une perte sèche.

Le véhicule s'arrête devant l'entrée de service d'un complexe bancaire. Youssef descend, utilise une clé informatique. La porte glisse en silence. Karim descend, ajuste son gilet.

— On commence par quoi ? demande un jeune, les yeux fiévreux.

— On ne commence par rien. On finit tout.

L'ascenseur descend au Niveau -4. Le cœur froid de la finance. L'air est recyclé, il sent l'ozone et l'argent dématérialisé. Karim sort le premier.

— Contact à douze heures, souffle Moussa.

Deux agents de sécurité, derrière un comptoir blindé. Livides. L'un d'eux tente de saisir sa radio.

— Pose ça, dit Karim. Pose-le ou je transforme ta carotide en fontaine.

Le garde hésite. Il voit la fin d'un monde. Moussa les plaque au sol, les menotte avec des serflex. La violence est administrative.

— Sortez la « Veuve », ordonne Karim.

La charge thermique est installée sur le disque d'acier de trois tonnes. L'explosion est un déchirement sourd. La porte fond comme de la cire. Ils s'engouffrent dans la brèche. L'intérieur est une insulte de titane et d'or. Karim ignore les lingots. Il veut le serveur. Le « Cold Wallet » des actifs souverains.

— Mouvement au fond ! hurle Moussa.

Une rafale déchire l'obscurité. Les impacts jaillissent sur les coffres.

— Vous ne sortirez pas vivants ! hurle une voix. C'est un territoire souverain !

Karim sourit sous son masque.

— La souveraineté, c'est comme la virginité. Une fois prise, elle ne revient pas.

Il dégoupille une grenade flash. L'éclair blanc sature la pièce. Karim sprinte, franchit la distance, plaque le canon de son arme sous le menton d'un cadre en costume gris. L'homme saigne des oreilles, aveuglé. Karim appuie sur la détente. Le 5.56 laboure le visage. Sa tête percute le coffre 402 dans un bruit de fruit mûr. Le seul son qui reste est le sifflement d'une imprimante en surchauffe et le cliquetis d'un combiné de

téléphone décroché.

— Moussa, branche le module. On a dix minutes.

Le transfert commence. Deux milliards d'euros aspirés dans une boîte noire. Karim regarde le cadavre. Il n'éprouve rien. C'est un coût opérationnel.

— Transfert terminé, dit Moussa.

— Préparez les thermites. Brûlez le reste.

Ils ressortent alors que les flammes de magnésium lèchent les plafonds à 2 500 degrés. En surface, la place du Casino est un champ de bataille. Des carcasses de luxe brûlent.

— Extraction !

Ils montent dans le convoi. Direction le port. Le \*Mantis\*, un yacht en carbone mat, les attend, moteurs hurlants. Karim monte la passerelle, la boîte noire contre lui.

— Le verrou ?

— Pulvérisé. Monaco est une île.

Le yacht s'arrache du quai, fendant les vagues à quarante nœuds. À l'horizon, un écho radar. Une frégate de la Royale.

— Ils nous ont verrouillés, Chef !

Un NH90 Caïman surgit des ténèbres. Ses phares balayent le pont. Une rafale de 12.7 laboure l'eau devant l'étrave.

— Coupez vos moteurs ! hurle le haut-parleur.

Karim saisit sa radio.

— Yanis, sors le Mistral. On ne fait pas de social.

Yanis épaula le tube. Le bip de verrouillage thermique est continu. Le missile quitte le lanceur dans un fracas de fin du monde. La traînée de feu percute l'hélicoptère sous le rotor. L'explosion est une fleur orange qui retombe en pluie d'aluminium sur la mer.

— Un partout, dit Karim. Pleins gaz.

Le \*Mantis\* bondit vers les eaux internationales. Karim s'assoit dans la cale, sur une caisse de grenades. Son téléphone vibre. Ismaël.

— On est en mer, dit Karim. Le colis est là.

— Bien. Active les cellules dans le 14ème à Paris. Je veux que les souterrains deviennent leur cercueil.

Karim coupe. Il regarde ses hommes. Des visages sculptés par la haine. Ils ne sont plus des parias, mais des bâtisseurs d'empire. Moussa pianote sur son terminal. Le message part vers des milliers de téléphones, de Marseille à Roubaix.

\*« Le verrou est sauté. Le ciel est noir. La France est à nous. »\*

Le \*Mantis\* s'enfonce dans la nuit. Derrière lui, Monaco brûle. Le sacre du chaos est en marche, et la dette vient d'être versée en lettres de sang.

# Chapitre 4

## L'Odeur de la Poudre

Le mercure affichait -4 degrés sur le tactical-pad fixé au poignet de Karim. Une insulte pour la Côte d'Azur, une anomalie thermique commandée par Ismaël pour durcir le métal et les cœurs. Le froid de ce mois de février 2026 ne piquait pas ; il mordait à travers le néoprène des cagoules, s'infiltrait sous les plaques de céramique des gilets tactiques et figeait la graisse des culasses.

Sur la Place du Casino, le silence de carte postale avait crevé. L'air puait la poudre et le plastique brûlé. Une mélasse glacée qui collait aux poumons. Monaco, sanctuaire de marbre et d'arrogance, n'était plus qu'une souricière à ciel ouvert. Les accès — tunnel Rainier III, Moyenne Corniche, Cap-d'Ail — avaient été pulvérisés à la charge de rupture dès les premières minutes de l'opération « Éclipse ». Les 350 hommes de la DZ Mafia, formés dans les hangars clandestins de l'Oise, saturaient l'espace comme une marée d'encre sur une nappe blanche.

Karim, « La Meule », ajusta la sangle de son AK-12. Ses yeux, deux fentes sombres derrière le masque, balayèrent le périmètre. À ses pieds, le verre de la vitrine de chez Graff crissait sous ses bottes de combat. Des millions d'euros en diamants gisaient là, ignorés. Des gravats sans valeur. Ce n'était pas le but.

— Secteur Nord. Statut ? grésilla sa radio.

La voix d'Ismaël était une lame de rasoir. Froide. Précise.

— Point de saturation atteint, Ismaël, répondit Karim. 10-20 : Place du Casino. Les flics sont retranchés. Visuel : Négatif sur toute tentative de sortie. On entame la phase de forage sur le dépôt Delta.

— Ne traîne pas, Karim. Le temps est une ressource non renouvelable. Vernet

regarde. Toute la France regarde. Montre-leur que leur marbre est aussi friable que leur honneur.

Karim coupa. Devant lui, la Banque Privée de Monaco. Vingt centimètres d'acier blindé.

— Sortez les lances thermiques ! aboya Karim.

Deux silhouettes massives s'avancèrent. Le sifflement des bouteilles d'oxygène déchira l'air. Une lumière bleue jaillit, projetant des ombres déformées sur les colonnades de l'Hôtel de Paris. L'acier fondit. Des gouttes de métal liquide rongèrent le tapis rouge. À l'intérieur, à travers les vitres étoilées par des tirs de sommation, Karim voyait les otages. Des hommes en costumes à trois pièces, des femmes dont le lifting s'effondrait sous la terreur. Du bétail en sursis. De la monnaie d'échange biologique.

Un mouvement sur la droite. Un garde de sécurité privé, un gamin au visage pâle, tenta de lever son Sig Sauer. Le geste était pathétique. La réponse fut chirurgicale.

Karim tira au jugé. Trois coups de 7.62 en plein sternum. Le garde s'écrasa contre un pilier en stuc, laissant une traînée sombre sur le blanc immaculé. Pas de cri. Juste le bruit sourd de la viande qui tape le marbre. Les otages hurlèrent.

— Fermez-les ! rugit Karim. Un bruit de plus et j'en couche dix autres. C'est pas un braquage, c'est une saisie.

Il se tourna vers Sarkis, son second.

— Sarkis, focalise-toi sur les serveurs froids. Les actifs numériques. Ce qu'on veut, c'est les clés privées, les accès aux portefeuilles crypto des Russes et des émirs. C'est ça qui va financer la suite. C'est ça qui fait de nous un État.

La porte blindée s'effondra dans un fracas de tonnerre. Karim entra le premier. La

salle des coffres était un temple de silence et d'acier poli. L'air y était recyclé, neutre.

— On déballe !

Ses hommes se ruèrent sur les coffres avec une discipline de commandos. Chaque geste était répété. Chaque charge creuse placée au millimètre. Au fond, une sentinelle de titane résistait : le coffre 402. Biomatique de nouvelle génération. Scanner rétinien. Karim consulta son pad.

— Coffre 402... Baronne Von Steine.

Il balaya les otages du regard.

— Qui est la baronne ?

Une femme d'une soixantaine d'années leva une main tremblante. Sarkis l'empoigna et la traîna vers le fond. Ses escarpins de luxe glissaient sur le sang. Arrivée devant le scanner, elle s'effondra.

— S'il vous plaît...

Karim posa sa main gantée sur son épaule.

— Baronne, écoutez. On est des pragmatiques. Ouvrez ce coffre et vous retournez vous asseoir. Refusez, et je demande à mon collègue de vous prélever l'œil avec un couteau de combat. L'ordinateur n'a besoin que de votre rétine, pas de votre âme. Dix secondes.

Elle leva les yeux vers le scanner. Un rayon laser rouge balaya son iris. \*Bip.\* Le verrouillage magnétique se libéra avec un soupir pneumatique. La porte pivota, révélant des piles de serveurs à haute densité. La vraie richesse. Le pouvoir de chantage.

À Paris, place Beauvau, l'ambiance était différente. Pas de cris. Pas d'agitation inutile. Le ministre Antoine Vernet rangeait méthodiquement son bureau. Il alignait ses stylos parallèlement au bord du sous-main tandis que les écrans satellites

montraient Monaco en train de brûler.

— Monsieur le Ministre, les forces d'intervention sont bloquées, rapporta un officier. Les accès sont minés. Ils ont des missiles sol-air sur les toits. Si on envoie les hélicos, on les envoie au massacre.

Vernet ne leva pas les yeux. Il lissa le revers de sa veste.

— Préparez les listes, murmura-t-il.

— Les listes, monsieur ?

— Leurs familles. À Marseille, à Paris, au Maroc. S'ils transforment Monaco en zone de guerre, on transforme leurs quartiers en abattoirs. On va leur montrer ce que c'est que la violence légitime quand elle perd sa légitimité.

Sur le terrain, la phase d'extraction commença. Karim reçut une alerte sur sa radio.

— Chef ! Mouvement dans les égouts au Larvotto. 10-71. C'est pas les locaux. C'est des nageurs de combat.

— Ismaël, je prends une équipe, lança Karim. Je vais les accueillir dans la merde.

— Vas-y. Et Karim... n'en ramène aucun. Je veux que Vernet reçoive des corps, pas des prisonniers.

L'odeur changea instantanément. À la surface, le luxe froid. Dans les entrailles, la puanteur chaude des égouts. Karim activa ses lunettes de vision nocturne. Le monde devint vert phosphorescent. Ils progressèrent dans l'eau jusqu'aux genoux. Au loin, un clapotis rythmé.

— Ils sont là, chuchota Karim.

Trois ombres émergèrent de l'eau noire à cinquante mètres. Les nageurs du Commando Hubert. L'élite. Ils progressaient avec leurs HK416 pointés vers l'avant. Karim ne donna pas d'ordre. Il pressa la détente. Le premier nageur fut stoppé net par la force de l'impact. Le tunnel s'illumina des flammes de départ. Le fracas était assourdissant, amplifié par le béton. Une balle ricocha près de l'oreille de Karim. Il balança une grenade offensive. L'explosion fit saigner les nez.

— Avancez ! Charbonnez-les !

Karim se jeta en avant. Il percuta un plongeur de plein fouet. Ils tombèrent dans l'eau fétide. Karim sentit une main chercher son poignard. Il plongea ses doigts dans les orbites du masque adverse, sentit le verre céder et le mou de l'œil sous son gant. Un cri étouffé. Puis le silence.

Karim se releva, dégoulinant de boue et de sang. Ses hommes finissaient le travail.  
— Des légendes, cracha Karim en regardant les corps. Juste de la viande pour les rats.

De retour sur le port, l'évacuation battait son plein. Les vedettes rapides Mercury vrombissaient, rejetant une odeur de diesel qui étouffait l'iode. Ismaël attendait près d'une vedette de luxe.

— On a fini ? demanda Karim.

— Non, répondit Ismaël. On a signé le premier chapitre. Le deuxième s'écrit à Paris. On a l'argent, on a les armes, et on a prouvé qu'ils sont vulnérables. Brûle le reste, Karim. Que la fumée de Monaco se voie depuis l'Élysée.

Karim pressa le détonateur à distance. Une série d'explosions sourdes fit trembler le sol. Les accès aux coffres furent scellés par des tonnes de gravats. Les réservoirs de carburant du port s'embrasèrent, transformant le plan d'eau en un lac de feu liquide.

Le sacre du chaos était total. La vedette s'éloigna, laissant derrière elle une couronne de flammes posée sur la tête d'un cadavre de marbre. Karim ramassa un étui vide sur le pont et le serra dans son poing jusqu'à ce que le métal entame sa chair. La violence n'était plus une transaction. C'était leur seule patrie.

# Chapitre 5

## Extraction et Iode

Le Port de Fontvieille n'était plus qu'une plaie béante. L'air, d'une pureté d'habitude insolente, était devenu une soupe épaisse de kérosène brûlé, de sang frais et d'iode métallique. Ismaël ne bougeait pas. Le chaos glissait sur lui. À ses pieds, deux valises Pelican noires. À l'intérieur : deux milliards d'euros en fragments de code capables de mettre à genoux une économie, et une poignée de diamants bruts arrachés aux coffres de la Société des Bains de Mer. Ce n'était pas de l'argent. C'était de la souveraineté.

— Karim ! aboya Ismaël dans son micro de gorge. Rapport.

La voix de Karim « La Meule » grésilla, hachée par le tonnerre d'une rafale d'AK-12.  
— C'est la merde au tunnel, Général. Les condés tentent une percée. On a saturé la zone à la 12.7. Ils reculent, mais la carrosserie brûle. J'ai perdu trois petits de la Castellane. Nettoyage par le vide. On décroche.

— On ne décroche pas, Karim. On s'extrait. Amène les porteurs au Point Alpha. Maintenant.

Ismaël tourna la tête. Le Rocher semblait s'effondrer sous le poids de sa propre impuissance. Le Palais Princier n'était plus qu'une silhouette dérisoire cernée par les incendies. La DZ Mafia n'était plus une bande de narcotrafiquants ; elle était une armée d'occupation.

Le Vector, un hors-bord de course offshore de douze mètres, attendait le long du quai. Ses quatre moteurs Mercury vrombaient, une bête de métal conçue pour la guerre asymétrique. Trois hommes surgirent de l'ombre, silhouettes sombres équipées de

gilets tactiques lourds. C'étaient les « 350 », l'élite du cartel. Ils portaient les valises comme le Saint-Sacrement.

Karim apparut enfin, le visage maculé de suie.

— On a dû en finir un, Général, lâcha-t-il, la voix rauque. Sofiane. Balle dans le ventre. On l'a laissé avec une grenade sous le gilet. Pour le souvenir.

Ismaël hocha la tête. Le sang était la monnaie d'échange de cette nuit.

— Montez. Vernet doit être en train de s'étouffer à Paris.

À peine les amarres larguées, le pilote poussa les manettes. Le Vector se cabra, déchirant l'eau noire de la Méditerranée à soixante nœuds. Derrière eux, Monaco s'éloignait, mais les flammes restaient. La Principauté ressemblait à une garnison assiégée, une souricière de luxe où l'élite mondiale réalisait qu'aucun coffre-fort n'était de taille face à la haine méthodique de ceux qu'ils avaient méprisés.

Ismaël s'installa à l'arrière, les mains gantées posées sur les valises. Le froid de février lui cinglait le visage.

— Regarde-les, Karim, dit-il d'une voix douce. Ils pensaient que le monde leur appartenait à cause des chiffres. On vient de leur prouver qu'il appartient à ceux qui tiennent le fer.

— On va où, Ismaël ? Le Maroc ?

— Non. Le Maroc, c'est pour blanchir. Ce soir, on disparaît des radars. On va laisser la France se regarder dans le miroir de sa propre défaite. Demain, ce milliard en hardware va travailler. On va racheter des quartiers entiers, équiper nos Académies, payer des maires, des généraux. Ta famille mangera dans l'or, Karim. Mais si tu doutes, ils mangeront de la terre.

Soudain, un projecteur puissant balaya la mer. Un hélicoptère Panther de la Marine Nationale surgit des falaises, son rotor battant l'air avec une fureur de prédateur.

— Cible identifiée ! hurla le pilote. Ils vont nous arroser !

La mitrailleuse de l'hélicoptère cracha. Les balles de .50 labourèrent l'eau, créant des geysers de mort. Le pilote vira sec, manquant de faire chavirer l'embarcation.

— Karim ! Le Mistral ! ordonna Ismaël.

Karim se redressa, s'accrochant à l'arceau de sécurité. Il cala le lance-missiles antiaérien sur son épaule, l'œil collé à l'optique thermique.

— Verrouillé.

Le tir fut un éclair de lumière aveuglante. Le missile fendit la nuit dans un sifflement strident. L'impact fut net. L'hélicoptère fut coupé en deux, une fleur orange s'épanouissant dans la brume avant de s'écraser dans la mer. Un silence de mort retomba sur le bateau.

— Coût opérationnel, répéta Ismaël.

Il se leva et retira sa cagoule. Son visage était d'une sérénité effrayante. À ses pieds, le jeune Youssef, touché lors de l'embarquement, gémissait en tenant ses entrailles. Son sang coulait entre les lattes de teck. Ismaël s'accroupit, posa une main sur le front du gamin.

— Tu as été un lion, Youssef.

D'un geste sec, Ismaël fit signe à Karim. Un bruit mat. Le silencieux du Glock 17 régla le sort du blessé. Le corps fut basculé par-dessus le bastingage. La mer lavera ses péchés. Ismaël, lui, gardait les siens.

À Paris, Antoine Vernet fixait les écrans de contrôle, livide. Monaco brûlait sur les images satellites.

— Monsieur le Ministre ? balbutia un conseiller. Qu'est-ce qu'on fait ?

Vernet se tourna, les yeux injectés de sang.

— On ne fait plus de la police, espèce d'idiot. On fait la guerre. Appelez le COS. Je veux du sang.

Ismaël, sur le Vector, sortit un diamant brut d'une valise. Il le fit rouler entre ses doigts calleux. La pierre capta la lumière d'une fusée éclairante lointaine.

— Sale et noble, murmura-t-il.

C'était la devise de sa nation sans frontières. Le Vector disparut dans la brume marine, emportant les secrets des puissants et le fer pour les protéger. Le 15 février 2026 resterait le jour où la violence légitime avait changé de camp. Ismaël, le Général, en était le nouveau grand prêtre. Le sillage du bateau s'effaça, mais l'invasion, elle, commençait à peine.

# Chapitre 6

## Le Sanctuaire du Rif

Le vent du Rif ne hurle pas, il scalpe. Il dévale les pentes abruptes, chargé d'une humidité froide et de l'odeur âcre des genévriers brûlés. Dans cette kasbah de pierre ocre, Ismaël, le « Général », avait forgé son sanctuaire. À l'extérieur, des hommes aux visages mangés par des chèches patrouillaient avec des AK-103 neufs. À l'intérieur, l'atmosphère basculait dans un futurisme clinique. Ismaël siégeait devant un mur d'écrans OLED où deux milliards d'euros en actifs volatils commençaient leur métamorphose.

— On injecte la masse dans les mixeurs, murmura Yassine, l'ingénieur système, les doigts crispés sur son clavier. Pour le fisc français, on disperse de la poussière d'étoile dans un ouragan.

Ismaël ne détourna pas les yeux des graphiques. Son visage, sculpté dans une pierre sombre, restait impassible.

— On ne blanchit pas pour consommer, Yassine. On blanchit pour régner. Paye les intermédiaires, mais rappelle-leur le prix du silence.

La porte en cèdre pivota lourdement. Karim « La Meule » entra. Il ne portait plus de gilet tactique, juste une veste de cuir usée et son Glock 17, comme une extension de sa propre chair métallique. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Isma, la DGSI serre la vis à Mantes-la-Jolie. Ils ont ramassé mon cousin. Vernet, ce chien de ministre, tape dans la daronnie pour nous faire sortir du bois. Ma femme, mes gosses... ils sont cernés.

Karim ne pleurnichait pas. Sa voix était une lame que l'on aiguise, un grondement de fer qui frotte. Ismaël se leva, imposant sa stature minérale.

— Vernet joue sa carrière sur une balafre qu'il ne pourra jamais cacher : Monaco. Il veut te voir craquer, Karim. On ne répond pas à la traque par la colère, mais par la logistique. Ta famille sera exfiltrée par Tanger dans soixante-douze heures. Je ne suis pas un braqueur, et tu n'es plus un lieutenant de cité. Nous sommes une structure souveraine.

Un crissement de gravier rompit le silence. Un pick-up Toyota remonta la piste, phares éteints. Deux hommes en descendirent, traînant une forme humaine ligotée sous un sac de jute. Ils jetèrent le paquet aux pieds des deux chefs. L'homme au sol gémissait. Un agent du BCIJ, le contre-espionnage marocain, capturé près du périmètre sud.

Ismaël arracha le sac d'un geste sec. L'agent, le visage tuméfié, cracha un mélange de salive et de sang sur les bottes du Général.

— Vous êtes des cadavres en sursis, hoqueta-t-il. L'État sait tout.

Ismaël s'accroupit, sa voix devenant un scalpel.

— L'État ne supporte pas la concurrence. Tu as une famille à Casa ? Des enfants ?

La terreur pure remplaça le défi dans les yeux de l'agent. Ismaël se redressa et fit un signe imperceptible à Karim. Ce dernier n'hésita pas. Il saisit l'homme par les cheveux, le força à s'agenouiller et sortit une lame de combat dont le noir mat ne reflétait aucune lune. D'un geste sec, il ouvrit la gorge. Le sifflement de l'air s'échappant de la trachée sectionnée précéda l'inondation tiède qui vint baptiser la terre aride. Karim essuya son couteau sur le pantalon du mort sans un mot.

— Envoie sa tête à la préfecture de Tanger, ordonna Ismaël. Pas de message. Ils comprendront le tarif.

Il retourna vers les écrans, là où une carte thermique de Paris clignotait.

— Vernet pense nous attendre aux frontières. Il fait fausse route. On va s'installer chez lui, sous son nez. Dans ses égouts, ses fondations, ses tunnels. On va devenir le cancer qu'ils ne pourront pas opérer sans se tuer eux-mêmes.

À des milliers de kilomètres de là, place Beauvau, Antoine Vernet réalignait méticuleusement ses stylos sur son bureau d'acajou. Sa chemise était d'une propreté maniaque, son visage lisse, presque psychopathique dans son calme. Il fixa une photo satellite de Ketama.

— Colonel Morin, dit le ministre d'une voix cristalline, je me fiche de la procédure. Si ces animaux veulent transformer le crime en idéologie, nous transformerons la République en abattoir. Localisez Karim. Je veux qu'il sente le souffle de la mort avant même d'avoir passé la douane.

Sur le navire de transport rapide "Sirocco", qui fendait déjà les eaux noires vers l'Espagne, Ismaël et Karim regardaient la côte européenne s'approcher. Le silence était total, seulement brisé par le vrombissement des moteurs. Dans la cale, des tonnes d'explosifs civils détournés des chantiers du Grand Paris attendaient leur heure.

Ismaël ferma les yeux, humant déjà l'odeur du métro parisien, ce mélange de poussière de frein et d'humanité compressée. Bientôt, cette odeur serait remplacée par celle du soufre. Le Sacre du Chaos changeait de braquet. La France allait apprendre que l'on ne traque pas un monstre sans finir dans son estomac.

— Phase 2 lancée, murmura Ismaël.

Le navire s'enfonça dans la brume, emportant deux milliards de haine vers le cœur de la bête.

# Chapitre 7

## L'Humiliation de Vernet

L'air de Monaco n'était plus qu'une insulte. Un mélange rance de kérosène brûlé, de sang froid et de ce sel marin qui s'engouffre partout, comme pour ronger les plaies d'une ville qui se croyait éternelle. En ce matin de février 2026, la Principauté n'était plus le sanctuaire des milliardaires, c'était un abattoir de marbre, une carcasse de calcaire laissée à l'abandon sous un ciel de plomb.

Antoine Vernet, Ministre de l'Intérieur, sentait le froid mordre à travers son pardessus en cachemire. Il n'était plus un homme d'État. Il était un constat de décès. Ses yeux ne cherchaient plus la diplomatie ; il étudiait la Place du Casino comme un ingénieur étudie un point de rupture sur un pont. Devant lui, les carcasses de deux blindés fumaient encore. Les « 350 » n'avaient pas seulement braqué Monaco, ils l'avaient éviscérée. Ismaël avait appliqué la doctrine de la saturation totale : couper les tunnels, miner les accès, brouiller les réseaux tactiques. Deux milliards d'actifs envolés. Mais le pire n'était pas l'argent. Le pire, c'était l'odeur. Poudre noire et merde.

Vernet porta la main à son revers. Il y trouva la rosette de la Légion d'Honneur. Il fixa ce petit morceau de soie rouge, vestige d'un monde de procédures et de salons dorés. Un geste sec. Il l'arracha et la laissa tomber dans une flaque d'huile moteur. Le sacrifice de son âme ne lui coûta qu'un battement de cils. La République était une fiction ; il venait d'entrer dans le réel.

— Monsieur le Ministre, les chaînes internationales demandent une déclaration. CNN, Al Jazeera... Ils sont tous sur le pont de l'Hermitage.

C'était Laugier, son conseiller. Vernet ne tourna pas la tête. Ses yeux étaient fixés sur

une main coupée, ornée d'une Patek Philippe, qui traînait près d'une douille de 7.62. Le luxe était mort, seule restait la viande.

— Dites-leur que l'État est debout, murmura Vernet d'une voix blanche. Et après, dégagez-moi ces hyènes. Je veux qu'on entende les mouches chier sur ce désastre.

Il marcha vers l'Hôtel de Paris. Les portes monumentales avaient été dégonnées à la charge de rupture. À l'intérieur, les lustres en cristal jonchaient le sol comme des diamants brisés. Sur les murs : « DZ MAFIA – LE GÉNÉRAL VOUS SALUE ». Un homme l'attendait au bar, assis sur un tabouret de velours. Colonel Vaucan. Un fantôme officiellement enterré après les « incidents » du Mali. Il nettoyait son couteau de combat avec une précision mécanique.

— Alors, Monsieur le Ministre ? On vient contempler le naufrage ?

— Ismaël n'est plus un délinquant, Vaucan. C'est un chef d'État sans frontières.

— Ismaël est un produit de votre système, coupa le Colonel. Vous lui avez appris la logistique et la saturation. Maintenant, il applique le manuel. Sauf qu'il n'a pas de ROE. Pas de règles d'engagement. Il charbonne au sang.

Vernet s'approcha, ses chaussures craquant sur le verre.

— Je veux une unité. Pas de budget, pas de radar. Je veux des hommes qui ne réfléchissent pas en termes de code pénal.

Vaucan s'arrêta de frotter sa lame. Ses yeux étaient vides de toute empathie, le regard de ceux qui ont vu trop de fosses communes.

— Je parle des Loups Gris, reprit Vernet. Je veux que vous fassiez de la viande hachée. S'ils veulent la guerre des tranchées, on va leur donner l'apocalypse.

— Ça va coûter cher. En cash. Et en âmes.

— L'argent n'est plus un problème. On a déjà tout perdu. Donnez-moi des types capables de rafaler un gamin de seize ans s'il tient une radio. Pas de sommation. Pas de pitié. Le sang est un coût opérationnel.

— Je ne peux pas leur demander de redevenir des caniches une fois la proie égorgée, prévint Vaucan.

— Je ne veux pas de caniches. Je veux des monstres.

\*\*\*

La première frappe des Loups Gris à Marseille ne fut pas une descente, mais une disparition. Dans un sous-sol de la Castellane, quatre hommes d'Ismaël surveillaient un stock. Le fil de Kevlar trancha la glotte du premier sans un bruit. Les trois autres n'eurent pas le temps de saisir leurs munitions subsoniques. Les Loups Gris utilisaient des fléchettes à haute vitesse. Quarante secondes. Le local était nettoyé. Pas de cris. Juste l'odeur métallique du sang frais. Les assaillants aspergèrent les visages à l'acide. Ils mirent la mort en scène : quatre corps pendus aux tuyaux de chauffage, poitrines ouvertes. Sur le mur, écrit en rouge : \*REDEVANCE\*.

Ismaël reçut la photo dans son bureau surplombant le port. Son visage resta de marbre.

— C'est une déclaration de guerre totale, Ismaël, grogna Karim « La Meule ». Mes gars veulent tout cramer.

— C'est ce que Vernet veut, répondit Ismaël. Il veut l'émeute aveugle. On ne va pas lui donner une émeute. On va lui donner un cauchemar infrastructurel. Active les

unités de Paris. On sature les souterrains. On coupe les nerfs de la capitale.

\*\*\*

Paris, 03h00. Le bâtiment 4 du Clos Saint-Lazare.

Les Loups Gris glissaient dans la cage d'escalier, leurs optiques thermiques balayant le béton. Marcos, à la tête de la colonne, capta un gémissement derrière une porte.

— Contact, chuchota l'éclaireur.

— Abattez, ordonna Marcos.

Le métal s'enfonça sous l'os. Deux coups secs. Le corps qui s'effondra fit un bruit de paille. Marcos figea sa progression. Trop tard. L'appartement n'était qu'un décor de mannequins et d'enceintes diffusant des pleurs. Au centre, un baril de Napalm B enrichi au phosphore. Le sifflement du détonateur fut le dernier son cohérent.

L'explosion thermique aspira l'oxygène. Les murs devinrent une fournaise. Les Loups Gris, engoncés dans leurs polymères tactiques, devinrent des torches. Leurs masques fondirent sur leurs visages. Les hurlements saturèrent le réseau crypté du ministère avant de s'éteindre dans un grésillement de viande brûlée.

Vernet, dans son bureau de la Place Beauvau, éteignit la radio. Il regarda par la fenêtre. Paris était plongée dans le noir. Les générateurs de secours de la ville lâchaient les uns après les autres, vaincus par les charges de rupture posées dans les sous-sols.

À Marseille, Ismaël éteignit les lumières de son bureau. Il ne restait que les écrans, illuminant son visage d'une lueur spectrale. La France venait de découvrir que le crime n'était pas un acte, mais un écosystème.

— C'est le sacre, chuchota-t-il.

Ismaël ferma les yeux. Dans le lointain, le bruit sourd d'un dernier transformateur qui explose. Paris s'éteignait, un quartier après l'autre, dévorée par une ombre sans fond. Le silence était enfin à sa mesure.

# Chapitre 8

## Dividendes de la Terreur

Le béton ne ment jamais. Il absorbe la sueur, le sang et les larmes, puis il recrache une vérité froide, grise, inaltérable. En ce mois de février 2026, la Castellane n'était plus une cité de transit pour la drogue de seconde zone. C'était une citadelle. Une enclave. Un État dans l'État, protégé par des murs invisibles mais mortels.

Ismaël, « Le Général », se tenait sur le toit du bâtiment G. Le vent de mer, chargé de sel et de pollution, fouettait son visage taillé dans le silex. Sous ses pieds, l'immense ruche bourdonnait d'une activité nouvelle. Ce n'était plus le vacarme désordonné des années de deal de rue, mais le ronronnement d'une horloge de précision. L'argent de Monaco, ces milliards évaporés des coffres de marbre de la Principauté, coulait ici comme une perfusion d'adrénaline pure dans les veines d'un corps moribond.

À ses côtés, Karim « La Meule » vérifiait son SIG Sauer. Un cliquetis de métal. Maniaque. Sec.

— On a reçu le deuxième convoi de générateurs, lâcha Karim sans lever les yeux. Les sous-sols sont équipés. On est autonomes pour trois mois, même si Vernet décide de couper le jus à tout le secteur.

Ismaël garda le silence. Il observait la cour centrale. Une file de femmes en parkas sombres attendait devant une ancienne supérette transformée en dispensaire. Des médecins, payés le triple du tarif de l'AP-HM avec les dividendes du Rocher, y soignaient les gosses et distribuaient des antibiotiques introuvables ailleurs.

— L'État abandonne, nous on occupe, murmura Ismaël. Ce n'est pas de la charité,

Karim. C'est de la logistique de guerre. Une population qui a le ventre plein est une population qui ne balance jamais. Ils sont nos premiers boucliers humains.

Soudain, une détonation sourde retentit vers le sud. Un panache de fumée noire s'éleva au-dessus des immeubles. Karim porta la main à son oreillette. Son visage se durcit.

— Rapport.

Le grésillement dura trois secondes.

— Une section de la Brigade Nord. Ils ont tenté le check-point de la Rose. Une charge de rupture sous le blindé.

Ismaël eut un léger mouvement de tête. Une transaction. Le sang contre le territoire.

— Une rafale. Trois secondes de 7.62. La chair éclate. Le transformateur crache ses étincelles. Puis le silence de la neige. Brutal. Définitif. Laisse les corps sur le bord de la départementale, Karim. Je veux que Vernet les voie à la télé ce soir.

Deux heures plus tard, ils descendirent dans les entrailles de la cité. Le QG était un ancien parking bunkerisé. Les murs étaient tapissés d'écrans diffusant les flux des caméras de surveillance de la ville, piratés grâce aux accès récupérés à Monaco. Au centre, Morel, le banquier, tremblait dans son costume froissé. Il transpirait une odeur aigre, celle de la peur comptable. Ses doigts pianotaient sur un clavier avec une hâte fébrile.

— Monsieur Morel, commença Ismaël en s'asseyant en face de lui. Deux milliards. Ce n'est pas de l'argent de poche.

— Le système de traçage de la BCE est... est activé, bégaya Morel. Il me faut du

temps.

La main de Karim s'abattit sur la table. Le bruit fut un coup de feu.

— On n'a pas de temps, Morel. Tu vas passer par les crypto-plates-formes de Dubaï. Maintenant.

Ismaël se pencha. Son regard était une lame.

— Si tu es toxique pour mon organisation, Morel, tu finiras dans le mortier d'une pile de pont. Ne me dis pas que tu vas essayer. Dis-moi que c'est fait.

Ismaël fit signe à Karim de s'écarter. Il vit la tension dans les épaules de son lieutenant. Karim, la force brute, avait une faille. Une seule.

— Comment ça se passe au bled ? demanda Ismaël.

Karim se tendit.

— Les services français rôdent autour de la maison de ma daronne, dans le Rif. Ils pensent que je vais craquer. Ils ne comprennent pas que ma famille est ici maintenant, dans ce béton.

— On envoie une équipe de Serbes là-bas, dit Ismaël en posant une main lourde sur son épaule. Ta mère sera intouchable. On a le cash pour acheter le silence des montagnes.

Un jeune homme en gilet tactique lourd arriva en courant.

— Général, secteur 4. Une bande de vautours de la cité voisine a bloqué un convoi de nourriture. Ils disent qu'ils ne reconnaissent pas l'autorité de la DZ Mafia.

Ismaël regarda sa montre. 11h45. Sa voix devint un bloc de glace.

— Pas de sommation. Pas de négociation. Je ne veux pas de prisonniers, je veux un exemple. Utilise les grenades à fragmentation. Je veux que les habitants voient la différence entre des délinquants et une armée.

Dix minutes plus tard, le silence de la cité fut brisé par des explosions chirurgicales. Dans les appartements, on se tapit au sol par respect pour le châtiment. Ismaël, resté au QG, vit en vision thermique les taches de chaleur s'éteindre l'une après l'autre sur ses écrans. Une efficacité de forces spéciales appliquée au nettoyage de quartier.

Le téléphone satellite vibra. Vernet.

— Ismaël ? C'est Vernet. Vous ne gagnerez pas. Vous n'avez pas la légitimité. On va envoyer l'armée. On va raser vos cités.

Ismaël esquissa un sourire qui ne monta pas aux yeux.

— L'armée ? Vos généraux négocient déjà avec mes intermédiaires pour protéger leurs familles. Et pour la légitimité... Votre République est une carcasse de navire qui prend l'eau, Vernet. On n'est pas venus pour colmater les brèches. On est venus pour récupérer l'acier. Ma légitimité se construit sur vos échecs.

Il raccrocha et écrasa sa cigarette dans un cendrier en cristal dérobé à l'Hôtel de Paris. Un vestige obscène dans ce bunker.

— Karim, prépare la suite. On ne se contente pas de Marseille. On rachète le BTP, les cliniques, les sociétés de sécurité. On devient l'infrastructure de ce pays. L'État sera une coquille vide, et nous serons le plomb qui la remplit.

À Lyon, le froid ne faisait pas de distinction. Sur la place du Pont, l'air était saturé de gasoil. Un homme en manteau fin, Vidal, l'adjoint au maire, s'avancait vers un gradé du Cartel.

— C'est une occupation illégale, bégaya Vidal. La préfecture...

Le coup de crosse d'AK-12 en plein plexus coupa net sa phrase. Le bruit fut celui d'un sac de noix écrasé. Vidal s'effondra, cherchant un air qui ne venait plus.

— La préfecture n'existe plus ici, cracha le gradé. Dis à ton patron que s'il veut récupérer sa place, il devra payer le loyer. En liquide.

Dans le bunker de Saint-Denis, Ismaël fixa la carte de Paris.

— Paris est la prochaine étape, murmura-t-il. Pas par les boulevards, Karim. Par les tripes. Les égouts, les métros, les catacombes. On va saturer le centre. On va couper l'électricité et l'eau. On va transformer la Ville Lumière en un tombeau d'ombre. Et quand ils seront dans le noir, terrifiés, on leur apportera la seule chose qu'ils mendieront : la sécurité. À nos conditions.

Il sortit une nouvelle cigarette. Le dividende de la terreur était versé. Le compte à rebours de la chute venait d'atteindre zéro. Ismaël prit un feutre rouge et barra le palais de l'Élysée d'un trait indélébile.

— C'est fini, Antoine, chuchota-t-il à l'adresse du ministre absent. Ton monde est un château de cartes. Et j'ai le souffle long.

Dehors, la neige continuait de recouvrir la France d'un linceul blanc qui ne trompait personne. Le sacre du chaos était total. Le pays venait de changer de propriétaire, et l'état des lieux se ferait à la lueur des incendies de demain.

# Chapitre 9

## La Faille de la Meule

Nid d'aigle du Rif. Ismaël fixa sa tablette. Les rapports de coupure tombaient. Un à un. Paris s'éteignait. L'air des montagnes n'avait rien de la douceur des brochures. C'était un froid de pierre. Un froid qui s'insinuait sous le Kevlar. Dans la villa fortifiée, l'odeur du kérosène des générateurs saturait l'espace, mêlée à la résine de cannabis brute et au café noir.

Karim entra. Ses bottes martelaient le marbre. Un bruit de peloton d'exécution. Sa respiration était courte. Il tenait son téléphone satellite comme une arme.

— Ils l'ont pris, Ismaël.

Le Général ne se retourna pas. Son reflet se superposait au paysage sauvage.

— Marseille ?

— La Castellane. 4 heures ce matin. Extraction propre. Trop propre. Pas de gyros. Pas de sirènes. Des mecs en civil, matos de pointe, vision nocturne, silencieux. Ils ont couché les deux guetteurs à l'entrée du bloc sans un bruit. Yassine n'a même pas eu le temps de sortir son surin de sous l'oreiller.

Ismaël se tourna enfin. Ses yeux étaient deux puits de pétrole noir.

— Les Loups Gris. Vernet lâche ses chiens. Il ne cherche plus à interpeller, Karim. Il cherche l'équilibre.

Karim envahit l'espace vital du Général. Sa carrure dégageait une fureur animale.

— Équilibrer quoi ? C'est mon petit frère. Yassine n'est pas dans la combine. Il ne sait rien des flux. C'est un gamin. Si Vernet lui touche un cheveu, je descends à Paris. Je vais faire de la Place Beauvau un crématorium.

Le silence pesa plus lourd que le plomb. Dans la pièce, les opérateurs fixèrent leurs écrans. On n'interrompait pas La Meule. Ismaël posa une main gantée de cuir sur l'épaule de son lieutenant.

— La colère est une transaction coûteuse, Karim. Vernet veut que tu sortes du bois. Il veut que tu deviennes prévisible. Si tu bouges, tu n'es plus le chef qui a mis Monaco à genoux. Tu redeviens le petit voyou que l'État écrase d'un coup de talon. Tu veux être un roi ou un martyr de fait divers ?

Karim se dégagea.

— On a deux milliards, Ismaël ! À quoi ça sert si on ne peut pas protéger notre sang ? La daronnie pleure au bled. Si on ne réagit pas, on est quoi ? Des banquiers avec des fusils ? Le sang appelle le sang. C'est la seule loi que ces fils de chiens comprennent.

— On ne négocie pas avec un État qui se noie, répliqua Ismaël. Sa voix devint tranchante comme un scalpel. Vernet est fini. Son gouvernement est une carcasse. Le rapt de ton frère est le dernier spasme d'un animal mourant. Si on frappe de face, on leur redonne une légitimité. On leur redonne le rôle des héros face aux barbares.

Il désigna l'écran mural. Une carte thermique de Paris, criblée de points rouges.

— Nos cellules sont dans les tunnels. La saturation est prête. On tient la gorge de la capitale. On ne va pas gaspiller deux ans de logistique pour un seul homme.

Karim sortit son Glock 17. Il le posa brutalement sur la table. Le choc métallique fit

sursauter les lieutenants.

— Si tu ne m'autorises pas à chercher Yassine, alors on n'est plus ensemble. Je prends mes gars. On monte une colonne. On va extraire le petit et on ramènera la tête de celui qui a donné l'ordre.

Le visage d'Ismaël se durcit. La noblesse laissa place à la cruauté du stratège.

— Tu franchis une ligne, Karim. La loyauté tribale est une vertu dans la rue, c'est une faiblesse en géopolitique. Si tu pars, tu es un déserteur. Et tu sais comment je traite les fuites.

La tension devint une substance physique. Les gardes posèrent la main sur la crosse de leurs armes. L'unité du cartel vacilla. Soudain, le téléphone de Karim vibra. Signal crypté. Ismaël fit un signe de tête. Karim activa le haut-parleur.

L'image était granuleuse. Lumière crue de néon chirurgical. Yassine était attaché à une chaise métallique. Visage tuméfié. Méconnaissable. Dans l'ombre, une silhouette en costume sombre.

— Monsieur Karim, commença la voix polie d'Antoine Vernet. J'espère que vous appréciez vos montagnes. Ici, l'hiver est rigoureux pour ceux qui n'ont pas de couverture.

Karim s'étrangla de rage. Les jointures de ses mains blanchirent.

— Vernet. Touche-le encore une fois et je t'arrache la cage thoracique avec les dents.

— Le langage de la rue ne sert à rien, Monsieur Karim. Parlons affaires. Votre organisation a volé l'illusion de l'ordre. Je veux les codes des actifs volatils. Tous. En échange, votre frère retrouvera la liberté. Vous avez douze heures. Après, nous

commencerons à lui retirer ce qui fait de lui un homme. Morceau par morceau.

L'écran s'éteignit. Karim se tourna vers Ismaël. Ses yeux étaient ceux d'un animal blessé.

— Tu as entendu ? Ils veulent l'oseille de Monaco. Notre futur.

Ismaël fixait la carte de Paris. Il réfléchissait à une vitesse prodigieuse.

— Vernet fait une erreur tactique. Il pense qu'on tient à l'argent plus qu'à la force. Il pense racheter son honneur avec notre butin.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Karim, la voix brisée.

Ismaël ne montra aucune hésitation.

— On ne négocie pas. Et on ne frappe pas le ministère. On va leur montrer que leur État n'est qu'un décor.

Il fit signe au chef des transmissions.

— Activez le protocole Nuit Noire. Coupez les sous-stations du 7ème et du 8ème arrondissements. Je veux le cœur du pouvoir au Moyen-Âge d'ici une heure.

Il fixa Karim.

— On ne va pas chercher ton frère. On va forcer Vernet à nous le ramener, à genoux. On prend Paris en otage. Trois millions d'habitants contre un seul homme. C'est ça, la nouvelle économie de la violence.

Karim hésita. La sauvagerie du plan le dépassait. Ismaël utilisait Yassine comme

détonateur.

— Et s'ils le tuent avant ?

Ismaël esquissa un sourire sans joie. Une cicatrice sur les lèvres.

— S'ils le tuent, Paris ne verra plus jamais la lumière du soleil. Et Vernet mourra si lentement qu'il regrettera de n'être jamais né. Prépare tes hommes. On ne charbonne plus pour des miettes. On rase le château.

Marseille. Quartier de la Joliette. Le froid piquait les yeux des Loups Gris. Ils étaient six dans un entrepôt qui puait la marée et l'urine. Yassine était toujours sur sa chaise. Un filet de sang s'écoulait de son nez cassé. L'agent Vaugirard vérifia son arme.

— Le Ministre joue gros. Enlever le frère de La Meule... C'est pisser sur une mèche courte.

Vaugirard observa les moniteurs.

— Le Ministre n'a plus rien à perdre. Monaco est sa tombe politique. Mais il oublie une chose. Ces mecs-là ne sont pas des bandits. Ce sont des soldats perdus. Et un soldat perdu n'a pas de limite dans l'horreur.

Les lumières de l'entrepôt lâchèrent d'un coup. Le ronronnement de la ventilation s'arrêta. Silence de mort.

— Contact ! cria Vaugirard en abaissant ses lunettes de vision nocturne.

Une charge de rupture pulvérisa le mur. Pas de grenade. Juste une onde de choc. La Section entra par la brèche. Des silhouettes noires. Boucliers balistiques. SIG MCX avec silencieux. Mercenaires recrutés dans les cités, formés par des déserteurs de la

Légion.

La violence fut subite. Clinique. Sans sommation. Le premier Loup Gris fut projeté en arrière. Une balle de calibre 300 Blackout lui arracha la gorge. Le sang gicla sur le béton, fumant dans l'air hivernal. Vaugirard riposta, mais la masse l'écrasa.

Les assaillants opéraient avec une discipline de fer. En quarante-cinq secondes, la pièce était nettoyée. Trois Loups Gris gisaient dans des mares sombres. Le chef de l'escouade s'approcha de Yassine. Il retira sa cagoule. Un visage balafré.

— Ton frère t'envoie ses amitiés, petit.

Il sortit un couteau de combat. Trancha les liens. Le son de l'ongle de Yassine qui grattait le métal dans sa lutte finale restait le seul écho de sa torture passée.

— On sort. Le Général a des projets. Paris attend.

Sur le sol, le téléphone d'un cadavre sonna. VERNET s'affichait sur l'écran. L'assaillant ramassa l'appareil. Décrocha.

— Le chaos n'est pas une chute, Monsieur le Ministre. C'est un sacre.

Il écrasa le téléphone sous sa botte.

À Paris, Antoine Vernet fixa son combiné mort. Les lumières de son bureau s'éteignirent d'un coup. Par la fenêtre, il vit la Tour Eiffel s'effacer. La Ville Lumière rendait l'âme. Le siège commençait. La DZ Mafia ne frappait plus aux portes. Elle les faisait sauter.

Ismaël, dans son nid d'aigle, observa les rapports sur sa tablette.

— Karim.

— Ouais ?

— Ton frère est libre. Maintenant, montre-moi que tu es prêt à brûler ce pays pour reconstruire le nôtre.

Karim ramassa son Glock. L'arma d'un geste sec. Le ressort métallique fut la dernière note de l'ancien monde.

— On va faire de Paris une garnison silencieuse, Ismaël. Comme Monaco. Sans les diamants. Juste les larmes.

Le Général hocha la tête. La faille était refermée. Une plaie béante s'ouvrait au cœur de la France. Elle ne cicatriserait jamais. L'armée de l'ombre se levait des cités, portée par le vent glacé et l'odeur du pouvoir absolu. Le sang était le coût opérationnel. Ismaël était prêt à payer.

# Chapitre 10

## Guerre Froide dans les Quartiers

L'air de Paris, en ce mois de février 2026, n'avait plus rien de la Ville Lumière ; c'était un linceul de suie et d'humidité stagnante. Au trente-deuxième étage d'une tour de Nanterre, Ismaël observait la carcasse de la capitale à travers des vitres blindées. Il ne portait pas de chaînes en or, seulement un pull en cachemire noir sur un pantalon tactique 5.11. La rigueur de Saint-Cyr s'effaçait derrière la froideur du prédateur. À ses pieds, le damier urbain s'éteignait par zones, dépecé par une logistique du chaos que ses « Académies » avaient patiemment mise au point.

La porte coulissa. Karim entra, l'épaule encore noircie par le recul de son fusil. Une balafre propre marquait sa pommette, souvenir du siège de Monaco. Il posa son HK416 sur la table en acajou avec une lourdeur habituelle.

— Les services ont bougé, Ismaël. Ils ont envoyé des mecs dans le Rif. Ma daronne, mes nièces... Ils tournent autour de la ferme. Si un seul cheveu tombe, je brûle l'Élysée avec Vernet dedans.

Ismaël ne se retourna pas. Son regard restait fixé sur le nœud autoroutier de l'A86.

— S'ils touchent au Rif, on éteint Paris, Karim. La violence n'est qu'un problème de plomberie. Vernet traite la guerre comme une négociation syndicale. Il n'a pas encore compris que nous ne sommes plus des voyous, mais une souveraineté.

Il pressa une touche sur sa tablette. L'écran afficha une vue thermique du Quai d'Austerlitz. Un convoi de la pénitencière y progressait avec une prudence de reptile.

— On ne négocie pas l’arrogance, on en ajuste le coût. Prépare les essais. On passe en ROE Alpha. Pas de prisonniers. Juste de la physique.

\*\*\*

Sur le Quai d’Austerlitz, le froid mordait les visages des flics de l’escorte. Soudain, un bourdonnement. Sec. Électrique. Depuis le toit d’un entrepôt, six drones civils lourdement modifiés plongèrent. Sous leurs châssis en plastique noir, des charges creuses de type RPG-7 attendaient leur heure. Les pilotes des quartiers nord, formés dans les sombres Académies du Général, maniaient leurs joysticks avec une dextérité de gamers sous amphétamines.

Le premier drone frappa le bloc moteur du blindé de tête. Le métal hurla, s’ouvrant comme une boîte de conserve sous l’impact.

— Contact ! Embuscade !

Les motards n’eurent aucune chance. Deux drones fondirent sur eux. Les explosions furent sèches, chirurgicales. Des morceaux de carénage et de chair humaine furent projetés contre les parois de béton. Un officier de la BRI, le visage ensanglanté, tenta d’épauler son fusil d’assaut. Un drone lévita à deux mètres de lui, comme s’il l’observait. L’officier vit son propre reflet dans l’optique de la caméra. Une détonation. Sa tête disparut dans un nuage rose.

Le silence retomba aussi vite que la foudre, seulement troublé par l’odeur de l’ozone et du plastique brûlé. Karim descendit d’une camionnette banalisée à trois cents mètres de là. Il marcha calmement au milieu des débris, ses bottes de combat craquant sur les éclats de verre. Il prit une photo de l’officier décapité et l’envoya directement sur le numéro privé du Ministre Vernet avec un message court : « Le coût opérationnel vient d’augmenter. Laisse le Rif tranquille. »

\*\*\*

Place Beauvau, Antoine Vernet projeta son verre de cristal contre le mur. La photo gravait sa rétine.

— Ils veulent la guerre ? murmura-t-il, les dents serrées. Activez l'unité Oméga. Autorisation de tir à vue sur tout individu suspecté d'appartenir aux 350. Pas de sommation. Je veux leurs têtes avant l'aube.

La réponse d'Ismaël fut immédiate. À 22 heures, le « Projet Abyss » passa de la théorie à l'exécution. Dans les entrailles de Paris, ses « Rats » — des techniciens de la ville rachetés ou brisés — coupèrent les nerfs du géant. Sous les doigts de Meyer, le financier du cartel, des lignes de code injectées dans les nœuds de la fibre optique sabotèrent les serveurs de l'État.

D'un coup, les lampadaires de la rue de Rivoli s'éteignirent. La Tour Eiffel sombra dans l'obscurité. Paris devint une boîte noire.

Dans sa tour de Nanterre, Ismaël enfila ses gants de cuir fin.

— Le respect est une monnaie, Meyer. Si on n'en injecte pas régulièrement, elle se dévalue.

Karim le rejoignit, le regard sombre.

— Vernet a envoyé le GIGN au Maroc. Il veut faire un échange : ma famille contre Monaco.

Ismaël arma la culasse de son Glock 17 d'un geste sec. Le clic métallique fut le seul son dans le silence pressurisé du bureau.

— Reste en position. S'il joue au jeu des otages, on va lui montrer que le peuple de

Paris est le nôtre. On ne détruit pas la France, Karim, on la rachète à la découpe. Et chaque flic mort est un point de remise sur le prix final.

Le Général monta dans son SUV blindé. Les pneus crissèrent sur le bitume gelé. Au loin, les premiers incendies tachaient l'horizon d'un orange sale.

— Direction l'Élysée, ordonna-t-il au chauffeur. On va voir si leur drapeau brûle bien quand il n'y a plus de vent pour le porter.

Le chapitre s'acheva dans un noir d'encre, alors que la France découvrait que ses nouveaux maîtres ne portaient plus de masques, mais des algorithmes et du plomb. Le Sacre du Chaos commençait, et dans les ténèbres d'Ismaël, la seule vérité résidait désormais dans le cri de ceux qui mouraient sans avoir compris que les règles n'existaient plus.

# Chapitre 11

## Le Protocole Souterrain

Paris n'est pas une ville. C'est une croûte. Une fine pellicule de vanité étalée sur un vide séculaire, une dentelle de calcaire rongée par l'humidité que les nantis foulent du pied sans savoir que le sol qui les porte est aussi solide qu'une promesse de politicien.

Février 2026. En surface, le givre pétrifiait les boulevards déserts où les patrouilles de la CRS 8 slalomaient entre les carcasses de voitures calcinées. Mais à trente mètres sous le bitume du VII<sup>e</sup> arrondissement, l'air était différent. Épais. Saturé d'une odeur de terre mouillée, de salpêtre et de graisse graphitée. Un silence de cathédrale, brisé par le goutte-à-goutte rythmique des infiltrations.

Ismaël ajusta la sangle de son HK416. Le grain de la détente sous son index et l'odeur de la cordite froide qui stagnait dans l'humidité étaient ses seules ancrées. Il n'était plus le spectre de Monaco. Ici, il redevenait l'architecte.

- Check des transmissions, murmura-t-il dans son micro laryngé.
- Secteur Nord, opérationnel. Sous le ministère, répondit une voix grésillante.
- Secteur Sud, point de rupture amorcé.

Ismaël hochait la tête. Ses hommes, les « 350 », n'étaient plus les gamins nerveux des cités. Les Académies de Marseille et du 93 avaient produit des automates. Ils bougeaient avec la fluidité de l'ombre, vêtus de Kevlar sombre, les visages mangés par des masques à gaz. Ce n'était plus du charbonnage. C'était de la logistique de guerre.

Karim « La Meule » apparut à l'angle d'une galerie étayée par des poutres d'acier neuves. Son gilet de combat lourd oscillait au rythme de sa marche.

— Le nitrate est arrivé par l'aqueduc, dit Karim. Trois tonnes. De quoi transformer la place Beauvau en cratère. Mais les flics intensifient les sondages acoustiques.

— Laisse-les sonder le vide, Karim. Ils cherchent des schémas de 2015. Nous, on réécrit la géographie. Comment va la daronne ?

Karim marqua un temps d'arrêt.

— Elle est au bled. Près de Nador. Mais les services tournent autour de la maison. Si je tombe, Ismaël...

— Tu ne tomberas pas. L'État est aveugle. Ils croient qu'on en veut à leurs coffres. On ne braque plus les banques, Karim. On braque les fondations.

Soudain, un bruit de frottement. Un son étranger au protocole. Karim fut sur ses appuis, le canon pointé vers l'obscurité. Un cri étouffé, puis le bruit de bottes sur le calcaire friable. Deux hommes revinrent, traînant une forme humaine : un employé de l'IGGC en veste orange, barbouillé de poussière blanche. Il tremblait.

— Je... je faisais juste une ronde... les capteurs de pression... bégaya l'homme.

Ismaël s'approcha. Il ne le regarda pas dans les yeux. On ne regarde pas un obstacle. Il fit un simple signe de menton à Karim. Un ordre muet, du genre qui ne laisse pas de trace. Karim ne cilla pas. Le mouvement fut chirurgical. Il saisit l'homme par les cheveux, inclina la tête et ouvrit la gorge d'un geste sec. Pas de prière. Juste le gargouillis du liquide chaud s'écoulant sur le sol millénaire. Le corps s'effondra comme un sac de ciment.

— Sang pour sang, murmura Karim en essuyant sa lame sur son pantalon tactique. C'est un coût opérationnel.

— On reprend, trancha Ismaël. Je veux les charges sur les piliers du secteur IV avant

l'aube.

Ismaël s'éloigna vers le fond de la galerie, là où la roche gémissait sous le poids des siècles. Il imaginait Vernet dans son bureau doré, ignorant que sous ses pieds de soie, la dynamite était devenue le seul langage de la nation. Il sortit son téléphone satellite et envoya un message crypté vers Dubaï : « La greffe prend. Activez la phase de saturation. »

— Général ?

C'était un jeune de Saint-Denis, les yeux brillants derrière sa visière.

— On a trouvé un passage. Il débouche directement dans les caves de la Banque de France. On fait quoi ?

— On ignore la banque, répondit Ismaël sans un regard. On n'est pas venus pour les pièces d'or. On est venus pour le trône. Scellez l'accès. Le seul métal qui m'intéresse, c'est celui de nos percuteurs.

À 03h42, la terre trembla légèrement. Pas une explosion, juste le pouls agonisant d'une métropole qui ne savait pas encore qu'elle était déjà morte.

— Karim, prépare la remontée.

— On sort où ?

— À l'Étoile. Quitte à brûler l'histoire, autant le faire là où elle a été écrite.

\*\*\*

En surface, dans son bureau du ministère de l'Intérieur, Antoine Vernet fixait une carte de France criblée de points noirs. Il ramassa un verre de scotch, la main tremblante. Un conseiller entra en trombe.

— Monsieur le Ministre, le réseau de fibre de l'Élysée est tombé. On est à l'aveugle.

Vernet laissa tomber son verre. Le cristal se brisa sur le parquet, un son sec, définitif.

Quelques minutes plus tard, la porte de son bureau vola en éclats. Ismaël entra, le visage dissimulé, son HK416 à l'épaule. L'odeur de la poussière et du sang l'accompagnait comme un parfum de conquête.

Vernet s'effondra dans son fauteuil.

— Vous êtes des monstres, dit-il. Sa voix n'était plus qu'un sifflement d'air dans une gorge serrée.

Ismaël sourit derrière son masque. C'était un mouvement de lèvres sans chaleur.

— Non, Antoine. On est juste les types que tu as oublié de compter dans ton inventaire.

Ismaël posa un document sur le bureau. Un acte de décès pour l'ancien monde.

— Signe. Ou je laisse Karim t'expliquer ce qu'on fait aux obstacles de ton genre.

Vernet prit le stylo. Sa main tremblait, mais il signa. Le craquement du papier sous la plume fut le dernier bruit de la République. Ismaël récupéra la feuille, la plia avec soin et fit signe à ses hommes de se replier.

— On en a fini ici, dit Ismaël dans sa radio. Paris est à nous.

En marchant vers la sortie, il ne se retourna pas. Derrière lui, le palais du pouvoir n'était plus qu'une coquille vide, suspendue au-dessus d'un gouffre que lui seul contrôlait désormais. Le Sacre du Chaos était total. La ville de lumière s'enfonçait dans le noir, là où Ismaël le Général régnait déjà en maître absolu. Le Protocole Souterrain venait de s'achever. Le règne commençait.

# Chapitre 12

## Vernet franchit la Ligne

Le bureau du ministre de l'Intérieur puait la fin de règne. Antoine Vernet ne dormait plus. Ses yeux, bordés de cernes comme des hématomes, fixaient les moniteurs muraux où tournaient les images satellites de Monaco. Un rocher mort. Une carcasse de marbre recouverte d'un linceul de fumée noire.

Dehors, Paris étouffait sous un ciel de plomb. Février ne pardonnait rien. Le froid s'insinuait dans les os des flics épuisés qui tenaient des barrages à chaque sortie de périphérique. La France n'était plus un pays, c'était un corps en choc septique.

Vernet pivota. Dans le cuir craquelé d'un Louis XV, le Colonel Marchand attendait. Le Service Action gravé dans les balafres de son visage. Ses yeux étaient deux trous de balle fixés sur l'horizon, des orbites vides où la pitié était morte depuis longtemps.

— Le Premier ministre veut de la diplomatie, Antoine, murmura Marchand d'une voix qui grattait comme du papier de verre. Il parle de "processus de désescalade".

Vernet lâcha un rire sec. Il balança un dossier à travers la pièce. Les feuilles s'éparpillèrent comme des oiseaux morts.

— Ils ont braqué deux milliards d'actifs et transformé Monaco en stand de tir. Ismaël ne négocie pas, Colonel. Il sature. La DZ Mafia n'est plus un gang, c'est une armée d'occupation qui paye mieux que la République. La démocratie est un luxe de temps de paix. Là, on est dans la survie organique. Je vais lui montrer qu'on a coupé la laisse.

— Qu'est-ce que tu veux exactement ?

— Une rupture nette. On a ramassé douze de leurs types. Des petits soldats qui croient que le sang est une monnaie d'échange. On va leur montrer la dévaluation. Pas de cour, pas d'avocats. On va diffuser ça sur leurs propres canaux. Je veux qu'ils brûlent de peur.

\*\*\*

À trois heures du matin, le convoi s'arrêta dans une verrue de béton perdue dans la forêt de Meudon. Une absence de vie totale, seulement troublée par le craquement des branches sous le givre.

On fit mettre les douze prisonniers à genoux dans la boue gelée. Vernet était là, le col de son pardessus relevé. Il regardait les hommes sans ciller, boutonnant ses gants avec une précision mécanique.

— Enlevez-leur les bandeaux, ordonna-t-il.

La lumière crue des projecteurs frappa les visages. Yassine, un gamin de vingt ans, essaya de cracher. Sa bouche était trop sèche.

— On a des droits, ma gueule. Mon avocat va vous fumer.

Vernet s'accroupit devant lui. L'odeur du ministre était celle du tabac froid et de la fin du monde.

— Ton avocat dort dans un lit en soie payé par Ismaël. Il ne viendra pas. Vous n'êtes plus des citoyens. Vous êtes des dommages collatéraux.

Le ministre se redressa et fit un signe au caméraman.

— Lancez le flux.

Face à l'objectif, Vernet ne portait pas de masque. Son visage était une pierre.  
— Ismaël, tu as cru que notre morale était notre laisse. Voici ma réponse. Le monopole de la violence n'a pas changé de camp. Il est juste devenu moins poli.

— Feu, dit Marchand.

La décharge fut courte. Une rafale de saturation. Les corps furent projetés en arrière, s'affaissant dans la mélasse comme des sacs de viande dont on aurait tranché les cordes. L'odeur de la poudre se mêla à celle, ferreuse et chaude, du sang s'étalant sur le givre. Vernet sortit son téléphone, prit une photo des visages disloqués et la rangea sans une émotion.

— Diffusez les noms et les quartiers, ordonna-t-il. Montrons-leur qu'Ismaël est impuissant.

Marchand rangeait son arme, le regard fixé sur la frontière invisible qu'ils venaient de franchir.

— Tu as tué l'État de droit ce soir.

— Non, Colonel. J'ai accouché de ce qui vient après. On ne gagne pas contre un virus avec des médicaments périmés. On brûle les draps.

\*\*\*

À Tanger, le calme des charniers régnait dans la villa fortifiée. Ismaël regardait la vidéo en boucle. Il ne cillait pas. Ses mains, posées à plat sur l'acajou, étaient crispées à en blanchir les jointures. À ses côtés, Karim « La Meule » arpentait la pièce, sa respiration n'étant plus qu'un sifflement rauque.

— Ils ont buté les petits comme des chiens, Général. Mes gars veulent descendre sur Paris et tout cramer.

— C'est un appât, Karim. Vernet cherche l'erreur. Il veut une offensive frontale pour justifier l'artillerie lourde dans les cités.

Ismaël se leva, silhouette immense absorbant la lueur bleue des écrans.

— On ne venge pas des soldats, on rentabilise leur sacrifice. Vernet vient de nous faire un cadeau. Il a montré au monde que la République est aussi sale que nous. Rappelle les unités de Paris. On active la phase "Souterrains". On ne va pas attaquer les flics. On va attaquer les nerfs : l'eau, l'électricité, les serveurs. On va plonger la France dans le noir.

Il s'approcha de la baie vitrée.

— Et pour Vernet, envoie une photo de ses petits-enfants à l'école tous les matins. Je veux qu'il sente le fusil invisible pointé sur tout ce qu'il aime. Le chaos n'est pas une arme, Karim. C'est un royaume. Et je vais m'y faire sacrer.

\*\*\*

Le lendemain, Paris s'éteignit. Les postes sources de Saint-Denis et Nanterre furent vaporisés à la charge creuse. Vernet, retranché à l'Hôtel de Beauvau, regardait la ville sombrer dans une stase sonore terrifiante.

— Ils sont dans les égouts, Monsieur le Ministre, rapporta Marchand, la lampe tactique balayant l'obscurité du bureau. Ils ont miné les collecteurs du 7ème.

Vernet ne répondit pas. Il descendit sur l'esplanade des Invalides, où il avait fait amener les vingt-quatre derniers cadres du cartel. Il voulait un nouveau sacrifice. Mais alors que les prisonniers étaient mis à genoux, le sol vibra d'une secousse tectonique.

Le bitume explosa. Une pluie de gravats s'abattit sur le détachement ministériel. De la

faillie surgit une fumée saturée de gaz lacrymogène. Des silhouettes en néoprène jaillirent du gouffre, se déplaçant avec une fluidité de prédateurs nocturnes. Le seul son était le cliquetis des culasses et le gémissement des balles traçantes.

Vernet fut jeté à terre. À travers le brouillard, il vit Karim. « La Meule » tenait une machette tactique, le visage noir de suie. Il s'approcha de l'officier qui avait dirigé l'exécution de Meudon. La lame s'abattit avec une précision chirurgicale. Pas pour tuer. Pour démembrer.

Karim tourna ensuite son arme vers Vernet, recroquevillé dans la neige sale. Une voix grésilla dans son oreillette : « Laisse-le. Un ministre mort est un martyr. Un ministre brisé au milieu de ses propres cadavres, c'est la fin de leur monde. »

Karim cracha sur le pardessus de Vernet.

— On te laisse ton trône, ordure. Un trône de cendres.

Les ombres se replièrent dans les entrailles de la terre. Vernet se releva péniblement, seul au milieu des corps gisant sur l'esplanade. Il regarda la caméra de télévision, qui tournait toujours sur son trépied renversé. Le monde entier avait vu le visage de la nouvelle barbarie d'État, et son échec total.

Sur chaque smartphone de la capitale, une notification unique court-circuita le réseau mourant : \*« L'État vous a abandonnés. Nous vous offrons l'ordre. »\*

Ismaël, dans l'obscurité de son PC souterrain, alluma un cigare. Le sacre du chaos était achevé. Dehors, les premières barricades commençaient à brûler, non plus pour la révolte, mais pour l'allégeance. Le froid de février figea les derniers morts dans des poses grotesques, témoins muets d'une nation qui venait de perdre son âme dans le caniveau.

# Chapitre 13

## L'Assaut des Catacombes

Sous les pavés de Paris, l'histoire ne repose pas en paix ; elle fermente dans une humidité de sépulcre. À trente mètres de profondeur, le silence est une présence physique, une chape de plomb sur les tympanes. Karim, « La Meule », sentait le calcaire suinter à travers sa cagoule. L'air était épais. Il puait la pierre mouillée, la moisissure et ce relent métallique qui précède la mise à mort.

Ils étaient douze. Douze ombres injectées dans le flanc de la capitale. HK416 raccourcis, silencieux vissés, optiques thermiques. Le gilet tactique de Karim pesait vingt kilos. Ses vertèbres grinçaient. Sous le Kevlar, la photo de ses gosses restés au Rif lui brûlait la poitrine. C'était pour eux qu'il s'enfonçait dans les tripes de cette ville qui l'avait toujours vomi.

— Contact à cent mètres, chuchota Sofiane dans l'intercom. C'est pas des condés de quartier. Ils bougent bien. Des pointus.

Karim ne répondit pas. Il vérifia son sélecteur.

— Les pointus saignent comme les autres, lâcha-t-il. On n'est pas là pour le tourisme. On éteint la lumière.

Le premier engagement fut une déchirure. Une grenade à fragmentation projeta des ombres grotesques contre les murs tapissés de fémurs. Le souffle fit vibrer les vieux os. Un craquement sec de calcaire et de mort.

— Contact ! hurla une cible en face.

La réponse de Karim fut chirurgicale. Trois coups. \*Pah-pah-pah.\* Un rythme de métronome. Le faisceau laser balaya l'obscurité. Il s'arrêta sur une visière en polycarbonate. La balle perfora le plastique. Le corps s'effondra dans la boue saumâtre. Un sac de viande inutile dans un sanctuaire de poussière.

— On avance ! On sature ! aboya Karim.

Le combat devint stroboscopique. Karim bondit. L'AK-12 toussa. Un pointu tomba. Les balles ricochaient sur le calcaire, projetant des éclats de pierre qui labouraient les visages. Karim transpirait. Une sueur acide qui lui piquait les yeux. Il se plaqua contre une pile de crânes. Le regard vide des morts jugeait cette intrusion. Il rechargea. Le clic du chargeur résonna comme un verdict.

Soudain, une détonation sourde fit trembler le sol. Une charge de rupture. Le plafond s'effondra, isolant Karim du reste de la colonne. L'obscurité devint totale. Dans le noir, il entendit le frottement du nylon contre le roc. Ils étaient là. Tout près.

— Sortez les lames, souffla Karim. Pas de feu.

Il dégaina son Karambit. Une lame courbe, noire comme son âme. Il sentait la présence de l'ennemi. À deux mètres, une respiration trop régulière. Karim se jeta en avant. Bas sur ses appuis. Il percuta du Kevlar. Son couteau chercha la faille sous la mâchoire. L'acier s'enfonça avec un bruit de succion. L'homme émit un sifflement humide. Karim sentit le sang chaud inonder sa main. Une chaleur bienvenue dans le froid des catacombes. Il pivota la lame. Trancha la carotide. Abrégea l'agonie.

— C'est fait, murmura-t-il.

Il se releva, le souffle court. Ses articulations criaient. Le secteur 4 était proche. Il rejoignit Sofiane au carrefour. Son second avait la joue balafmée.

— On a pris cher, Karim. Youssef est resté.

— La propreté, c'est pour ceux qui ont des femmes de ménage, Sofiane. On est les balayeurs. Prépare les charges. On va miner la voûte sous la Place de la Concorde.

Ils progressèrent vers le bunker de communication. Un couloir aseptisé, éclairé aux néons, contrastait avec la boue des tunnels. Le sang glissait sur la céramique. Trop propre pour absorber la mort. Deux gardes tombèrent avant d'avoir pu lever leurs matraques. Deux balles. Têtes. Net.

Karim s'approcha de la porte blindée du centre de données. L'interphone grésilla. La voix du Ministre Vernet, calme et méprisante, s'éleva.

— Vous ne réglez sur rien, Karim. Vous n'êtes que des rats.

Karim appuya sur le bouton. Il sourit sous sa cagoule.

— Tes millions valent le poids du plomb que j'ai dans mon chargeur, Monsieur le Ministre. Prépare ton café. On arrive.

L'ignition de la charge thermique fut aveuglante. Le métal hurla. La porte céda. Karim entra le premier. Au centre de la salle, un haut fonctionnaire leva un revolver. Karim ne lui laissa pas le temps de viser. Une rafale courte. Le type fut projeté contre ses consoles. Son sang repeignit les écrans qui affichaient encore les cartes des quartiers Nord de Marseille.

— Nassim, sors les disques. Ismaël les veut. Puis, on crame tout.

Le centre de données devint un four crématoire. En détruisant ces serveurs, Karim rendait l'État aveugle. Paris n'était plus qu'une forêt de béton livrée aux prédateurs.

Ils remontèrent vers la surface par une échelle rouillée. Karim poussa la grille de fer. L'air froid de février le gifla. La rue Daguerre était déserte. Pas de voitures. Pas de lumières. Juste le silence d'un monde qui vient de basculer.

Il enleva sa cagoule. Il inspira la neige fondue et le diesel. Sa main ne tremblait pas. Au loin, une Mercedes noire freina dans un crissement de pneus. Ismaël en descendit. Le manteau en cachemire, le regard vide.

— Les serveurs sont au fond du trou, Général. Paris est aveugle.

— Bien, répondit Ismaël. Vernet s'effondre. L'armée est bloquée sur les viaducs qu'on a fait sauter. Paris est une île. Et on en tient les côtes.

Karim regarda ses mains noires de sang et de calcaire. La fatigue l'écrasait enfin.

— Et maintenant ?

— Maintenant, on va rendre visite aux banquiers, Karim. Il est temps de leur montrer que le sang ne se lave pas aussi facilement que leurs billets.

Karim remonta dans le SUV. Il vérifia son chargeur. Plein. Comme sa haine. Le convoi s'élança vers le 16ème arrondissement. Dans les rues mortes, les rares civils observaient ces monstres d'acier avec une terreur abjecte. Karim fixa un homme en robe de chambre sur son balcon. Il pointa son index vers lui. Mimma un tir. L'homme sursauta.

— Ils sont déjà morts, chuchota Karim. Ils ne le savent juste pas encore.

La voiture s'engouffra dans l'avenue Marceau. Au loin, le ciel commençait à virer au gris sale. La Meule tournait. Elle allait tout broyer. Jusqu'au dernier gramme d'or.

Jusqu'à la dernière goutte de dignité. Car dans cette nuit éternelle, seul le prédateur qui voit dans le noir porte la couronne.

# Chapitre 14

## Le Siège de l'Esprit

Paris n'était plus la Ville Lumière. C'était une nécropole de calcaire où le silence imposait la terreur. Ce soir de février 2026, l'obscurité n'était pas une absence de lumière ; c'était une matière visqueuse qui étouffait le cri des égarés et figeait la Seine dans un reflet d'encre.

Ismaël, que les siens appelaient « Le Général », se tenait sur le balcon filant d'un appartement réquisitionné au Quai d'Orsay. L'endroit puait la sueur de combat et l'huile d'armement. Ismaël ne portait pas de couronne. Son sceptre était un HK416 muni d'une optique EOTech, la carcasse encore tiède. Il ne touchait pas au cognac hors de prix posé sur le guéridon Louis XV. Il pratiquait une ascèse de guerrier qui terrifiait ses interlocuteurs plus que n'importe quelle menace.

Derrière lui, dans le salon saturé de terminaux Starlink, le ronronnement des générateurs battait comme un cœur artificiel.

— La saturation est totale, Ismaël.

C'était Karim, « La Meule ». Sa silhouette massive barrait la lumière bleutée des écrans. Il portait sa cagoule de néoprène abaissée sur le cou.

— Les ponts ? demanda Ismaël.

— Minés et tenus. Les « Académies » de Nanterre et de Saint-Denis contrôlent les accès. ROE stricte sur le périphérique. Personne ne rentre, personne ne sort. Paris est une boîte de conserve. Nous tenons l'ouvre-boîte.

Ismaël se tourna. Ses yeux étaient deux puits d'ombre.

— Vernet ?

— Il est au PC de crise. Il pédale dans la semoule. Il croit encore qu'on veut des millions.

— L'argent n'est que la sueur des imbéciles, Karim. Ce que nous voulons, c'est le sceau. Prépare la fréquence de diffusion. On va leur donner le Siège de l'Esprit.

\*\*\*

Au Ministère de l'Intérieur, Antoine Vernet sentait le goût du sang dans sa bouche. Silence radio total. La France était humiliée par un stratège qui parlait comme un Maréchal d'Empire.

L'image d'Ismaël apparut sur les moniteurs du PC de crise. Striée de parasites. Froide.

« Citoyens. Monsieur le Ministre. Vous nous avez appris que la force est la seule diplomatie. Nous prenons Paris ce soir pour vous montrer que votre autorité est un mirage. Nous exigeons la reconnaissance formelle des Académies de Combat comme zones franches souveraines. Vos lois s'arrêtent là où nos guetteurs commencent. Vous avez une heure. Sinon, je débranche le cœur. »

Vernet frappa la table.

— C'est une sécession !

— C'est une réalité, Monsieur le Ministre, murmura un conseiller. Ils ont le terrain. Ils n'ont pas peur de mourir. Nous, si.

\*\*\*

Dans les entrailles de la ville, l'air était saturé de poussière. Karim marchait sur les traverses du métro. Obscurité totale. Seuls les faisceaux rouges des lasers balayaient les murs suintants.

Soudain, un bruit de clapotis. Régulier. Trop propre. Karim leva la main.

Flash.

Une grenade assourdissante déchira l'ombre. Détonations en chaîne. Un enfer de plomb dans un goulot de béton. Les tympans lâchent. L'air brûle. Un claquement sec, comme une branche morte qui rompt : le silencieux de Karim.

L'un de ses hommes s'effondra, la gorge ouverte. Le sang gicla sur le béton, noir dans la pénombre. Karim ne recula pas. Il plongea derrière un pilier, épaula son fusil.

Rafales courtes. Chirurgicales. Il entendit un cri étouffé.

— Charbonnez-les ! hurla-t-il.

La violence fut crue. Animale. Karim finit au corps à corps dans l'eau croupie avec un opérateur du GIGN. Il sortit son couteau de combat et l'enfonça sous la mâchoire de l'homme, là où le casque ne protégeait plus rien. Bruit de succion. La vie s'écoula sur ses gants.

— Nettoyé, cracha-t-il dans sa radio. Préparez l'extraction des corps. On va les accrocher à l'entrée du métro Assemblée Nationale. Le Général veut des trophées. Entrer ici, c'est entrer dans sa propre tombe.

\*\*\*

De retour au balcon, Ismaël contemplant la Tour Eiffel éteinte. Squelette d'acier inutile. Son téléphone vibra. Un numéro crypté. Monaco.

— Ismaël, l'euro chute de quatre points. Tu n'es plus un bandit, tu es un levier géopolitique.

— Je suis un homme qui refuse de demander pardon pour son existence. Dis à tes amis que je veux les actes notariés pour les Académies avant l'aube. Sinon, je rase l'Élysée. Pas avec des bombes, mais avec la faim et le noir.

Il raccrocha. Un mouvement dans l'ombre. Malik, un jeune soldat de la DZ, s'approcha.

— Général... les gars parlent. Ils disent qu'on devrait prendre le cash et partir au Maroc avant que l'armée n'arrive. Ils ont peur.

Ismaël s'approcha. Il posa une main paternelle sur l'épaule du garçon.

— La différence entre un brigand et un roi, Malik, c'est la patience. Le brigand veut manger tout de suite. Le roi veut que ses enfants n'aient plus jamais faim.

Mouvement fluide. Invisible. Ismaël sortit son arme de poing et tira une balle unique dans le genou de Malik. Le craquement de l'os fut net. Le hurlement, étouffé par le silencieux.

— Emmenez-le, dit Ismaël froidement. Soignez-le. Mais il ne marchera plus jamais. Il sera le rappel que la peur est une trahison.

\*\*\*

04h00. Goutte d'Or. L'aube avait la couleur d'une lame de rasoir usée.

Vernet s'avança seul. Son manteau de cachemire semblait trop lourd. Autour de lui, des gamins cagoulés derrière des sacs de sable. Des janissaires modernes armés de Trijicon et de haine.

Ismaël l'attendait au milieu de la rue.

— Vous avez réussi, murmura Vernet. Vous voulez quoi ?

— Le constat de décès de votre fiction. L'État n'existe plus. Signez ce protocole de zones autonomes.

— C'est de la haute trahison. L'armée va vous raser.

— L'armée est bloquée sur l'A1 par nos charges de rupture, Antoine.

Ismaël fit un signe de tête. À une fenêtre, un agent infiltré fut projeté dans le vide. Il

s'écrasa sur le capot d'une Mercedes dans un fracas de métal broyé. Il convulsait. Karim s'approcha. Deux balles dans la nuque. Net.

Vernet était livide. Il prit le stylo plume en or qu'Ismaël lui tendait. Il signa sur le capot de la voiture, à côté du cadavre fumant.

— C'est fait, dit Vernet. Mais on ne chevauche pas un tigre sans finir dans son ventre.

— Le tigre est mon frère, Antoine. On a grandi dans la même cage.

Ismaël récupéra le document. Il ne regarda pas le Ministre partir. Il monta dans sa Mercedes blindée.

— On va à l'Élysée, Karim. Pas pour entrer. Juste pour passer devant. Je veux qu'ils voient que le loup est dans la bergerie et qu'il veut la place du berger.

Le convoi s'ébranla dans un nuage de diesel. Ismaël ferma les yeux. Le Siège de l'Esprit était fini. Le règne de la chair commençait. Il n'était plus un paria. Il était l'architecte d'un monde écrit en 5.56, où le mot pitié avait été biffé à la baïonnette.

Le monstre était chez lui.

# Chapitre 15

## Souveraineté du Chaos

Paris ne dormait pas ; elle agonisait. Sous le ciel de plomb de ce mois de février 2026, la Ville Lumière s'était éteinte, remplacée par un maillage de zones d'exclusion et de check-points de fortune. L'air était une insulte aux poumons : un mélange âcre de pneus brûlés, de décomposition urbaine et cette odeur ferreuse, omniprésente, que laisse la poudre après une rafale.

Antoine Vernet, Ministre de l'Intérieur d'un gouvernement qui n'existait plus que sur les écrans de veille, était assis à l'arrière d'un VBL blindé. Le véhicule tressautait sur les pavés défoncés de la rue de Rivoli. Par la fente étroite du vitrage renforcé, il voyait les spectres de son échec : des carcasses de bus servant de remparts et ces graffitis omniprésents, trois chiffres qui sonnaient comme un glas : 350.

Le convoi s'arrêta devant l'Hôtel de Crillon. Ce n'était plus un palace, c'était un état-major. Des hommes en treillis dépareillés, équipés d'optiques thermiques et de fusils HK416, montaient la garde. La DZ Mafia avait absorbé la discipline des déserteurs et la logistique des sociétés militaires privées. La porte du blindé s'ouvrit. Un homme au visage mangé par une cagoule en néoprène lui fit signe de descendre d'un coup de canon de fusil.

— Avance, Monsieur le Ministre, lâcha Karim, dit « La Meule ». L'histoire n'attend pas les traînants.

Karim dégageait une odeur de tabac froid et de graisse à armement. Il poussa Vernet vers l'entrée. Le Ministre trébuchait, écrasé par le poids de sa présence ici. L'intérieur du Crillon était un sanctuaire de marbre profané. Au centre du grand salon, Ismaël, dit

« Le Général », attendait dans un fauteuil Louis XV. À ses côtés, un verre de thé à la menthe fumait, contraste absurde avec le Glock 17 posé sur la marqueterie.

Ismaël leva les yeux. Son regard était un abîme analytique.

— Antoine, dit-il d'une voix calme. Prenez place.

— Vous avez transformé la capitale en zone de guerre, Ismaël. Tout ça pour quoi ?

Ismaël esquissa un rictus.

— L'argent n'est qu'un carburant. À Monaco, on n'a pas braqué des coffres, on a braqué votre légitimité. Je ne veux pas être un roi en exil, Antoine. Je veux être un voisin. Je veux que le « 350 » soit inscrit dans vos registres fonciers.

La porte double s'ouvrit violemment. Deux hommes jetèrent un jeune homme au sol. Vernet reconnut le brassard de la BRI, à moitié arraché.

— Un rat, Général, grogna l'un des gardes. On l'a chopé dans les conduites avec un transmetteur.

Ismaël se leva. Sa présence remplissait la pièce, électrique. Il s'approcha du policier qui tentait de se redresser malgré ses côtes cassées.

— La loyauté est une vertu coûteuse, petit.

D'un mouvement d'une fluidité clinique, Ismaël saisit un coupe-papier en argent sur la table. Avant que Vernet n'ait pu crier, la lame disparut dans la gorge du policier. Un bruit de succion, un gargouillis, et le sang éclaboussa le marbre, atteignant les chaussures cirées du Ministre. Ismaël essuya la lame sur la chemise du mort sans une once d'émotion. La violence était une virgule, une transaction terminée.

— Le sang est un coût opérationnel, Antoine. Ne me faites plus perdre mon temps.

Vernet tremblait. L'odeur ferreuse saturait l'air.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Un pacte. Je veux que l'État reconnaisse les « Zones de Souveraineté Urbaine ». Sept quartiers à Marseille, douze en Seine-Saint-Denis, et ici, le Triangle d'Or. Nous devenons votre police de l'ombre. On nettoie ce que vous n'osez plus toucher.

Ismaël sortit un document frappé du sceau du Ministère de l'Intérieur.

— Signez, Antoine. Ou alors, je laisse Karim faire une démonstration dans le 16ème demain matin. On visera les écoles. Les vôtres.

Le silence retomba, seulement rythmé par le battement d'un volet desserré. Vernet regarda le corps du policier, dont les yeux ouverts l'accusaient. Il saisit le stylo. Le grattement de la plume sur le papier fut plus assourdissant qu'une explosion. Karim poussa Vernet vers la sortie. Le Ministre titubait, l'esprit embrumé par l'horreur de sa signature.

Pendant ce temps, dans les entrailles de Châtelet-Les Halles, Karim menait l'Unité Alpha. L'air était épais, chargé de poussière de fer. Six hommes passèrent par les conduits de service. Karim resta sur les rails.

— Contact visuel à deux cents mètres, chuchota une voix dans l'intercom.

— On traite la zone au contact, deux par deux, répondit Karim. Nettoyage par le vide. Ismaël veut que ce soit pédagogique.

Un flash stroboscopique de tirs en semi-auto illumina la pénombre. Un gendarme fut fauché par une rafale de 7.62. Karim bondit par-dessus un cadavre, sortit son couteau au carbone et trancha les ligaments d'un gradé dans un craquement humide.

L'opération dura trois minutes.

— C'est traité, dit Karim dans son micro. On laisse les corps en évidence sous les caméras de la ligne 1.

De retour au Crillon, Ismaël se dirigea vers la grande fenêtre. L'Obélisque se dressait dans la nuit comme un doigt accusateur. Il sortit un téléphone crypté et composa un numéro au Maroc.

— C'est fait, père. Le pacte est scellé.

— Tu as le poids, Ismaël ? demanda la voix vieille et fatiguée.

— J'ai le fer et le silence. Demain, on commence l'infiltration des réseaux de transport à l'aube. La République a signé son arrêt de mort avec un stylo en or.

Ismaël raccrocha et posa son front contre la vitre froide. Il sentait sous ses pieds les vibrations sourdes des souterrains où ses hommes circulaient déjà comme des rats dans les veines d'un géant. La souveraineté n'était pas une question de droit, c'était une question de poids. Le Sacre du Chaos était une réalité accomplie. Paris n'était plus une capitale ; c'était un trophée.

Il inspira l'air glacé de la pièce.

— À nous deux, Paris.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "LE SACRE DU CHAOS"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)